

# Lettre ouverte à S.E. Fouad Serag el Dine Pacha

11<sup>ème</sup> ANNÉE — No. 77

JEUDI 26 MAI 1950

## La Voix de

# L'ORIENT

### لأقوال حكيمة وأخبار

Hebdomadaire politique indépendant

8 pages à P.T. 1

Directeur politique : A. BEZIAT

## LA NOUVELLE QUESTION D'ORIENT

### Les Etats Arabes doivent réaliser qu'ils appartiennent à un bloc moyen oriental se mouvant dans la Constellation occidentale

LA POSITION ACTUELLE DE L'EGYPTE EST TRAGIQUE ET ELLE SE DOIT DE L'ENVISAGER avec réalisme. Les difficultés démographiques, financières, économiques sollicitent la mise en oeuvre de plans urgents et de longue réalisation.

Il lui est difficile de se livrer, toute entière, à cette oeuvre d'aménagement et de reconstruction, sans avoir réglé, auparavant, les deux problèmes extérieurs qui sont la préoccupation — nous dirons, trop exclusive — de ses dirigeants.

Le 20 juin, va se jouer le sort de la Ligue Arabe; ici, nous souhaitons que l'Egypte consulte, avant tout, son intérêt national. Puis, de nouvelles négociations pour se rouvrir avec la Grande-Bretagne et nous espérons qu'elles seront définitives, chacune des deux parties les menant avec largeur d'esprit et réalisme.

Aussi croyons-nous opportun de soumettre au lecteur cette analyse de la situation en Moyen-Orient faisant le geste que les Etats Arabes, dont le chef de file est l'Egypte, renonceraient à REVER, mais, voudront REALISER.

#### Les trois ambitions

LA QUESTION D'ORIENT, si connue des chancelleries, était naguère un problème européen et, singulièrement un litige ouvert en permanence entre la Russie qui réclamait l'ouverture des Détroits et la Grande-Bretagne, qui la lui refusait. De nos jours, ce problème demeure identique dans son objet, a été avec tant d'autres, transféré du plan de l'Europe à celui du Monde, son aire d'application s'est élargie et, si la Russie des Tzars, y rencontre encore la Grande-Bretagne, elle y affronte au surplus, et surtout, les Etats-Unis.

#### L'appel à l'Amérique

L'ESPACE SUR LEQUEL s'exercent les actions et les réactions réciproques ne se limite plus à la Turquie et aux terres dont elle a dû faire abandon en 1918; il englobe la péninsule balkanique et l'Iran et sur ces territoires, l'Amérique présente en Méditerranée et en Orient, joue tantôt effectivement, tantôt virtuellement, le rôle principal autrefois dévolu à la Grande-Bretagne. Celle-ci lui a cédé la première place en Grèce et en Perse, et, si elle demeure à la pointe du jeu politique dans le Moyen-Orient de langue arabe, elle ne peut plus, comme naguère, le conduire librement. Les circonstances l'ont, en effet, contrainte à s'y assurer l'appui de l'Amérique, et à lui consentir à cette fin d'importants avantages économiques qui font de celle-ci tantôt une alliée, tantôt une rivale.

Que la Grande-Bretagne ait admis et même appelé une tierce puissance dans une région dont elle eût tendait jusqu'à se réserver l'exclusivité, c'est là un événement qui eût été naguère impensable. Il entraîne pour elle la renonciation à ce qui fut un des dogmes de sa politique, en même temps qu'un lourd sacrifice de prestige et d'intérêts. Il témoigne, de ses difficultés et de ses charges, considérant la précarité de la paix et inquiète de l'état de ses rapports avec les gouvernements arabes, elle ne s'est plus sentie en situation de défendre et de conserver avec ses seules forces, une contrée du globe qui commande les grandes communications intercontinentales et les routes d'accès aux pétroles. De plus en plus fortement pressée de se retirer du Moyen-Orient par la marée montante des nationalismes et attachée avant toutes choses à ne point le quitter, elle s'est efforcée d'y demeurer par le détour d'une association avec l'Amérique. Elle y a jusqu'ici réussi à la faveur d'une situation générale qui contraindrait les Etats-Unis à subordonner leurs préférences doctrinales aux exigences de la stratégie. En d'autres temps, leur gouvernement n'eût pas prêté son assistance à une puissance qui prétendait se maintenir dans le Moyen-Orient contre le gré des populations. Mais dans les circonstances présentes, il a gagé que les nécessités de la défense du Monde et de la protection d'un de ses secteurs essentiels primaient provisoirement le respect des principes qu'il professe et qu'il a proclamés. Il n'a pas pu consentir à ce que l'immense espace qui s'étend entre la Turquie et le Soudan Anglo-Egyptien fut vidé de toutes forces sûres et organisées, et abandonné à la seule garde des modestes et incertaines armées du Moyen-Orient. De sorte que considérant les forces britanniques qui s'y trouvent stationnées comme les indispensables garnisons de sûreté et les avant-gardes de la coalition occidentale, il n'a pas conçu qu'elles pussent être retirées.

#### L'argument de la sécurité

RESERVANT DONC SA POSITION à l'égard des aspects politiques du problème des rapports entre la Grande-Bretagne et les pays arabes, l'Amérique ne l'a considéré qu'en partant des nécessités impérieuses du moment, celles de la Stratégie. C'est en invoquant les mêmes exigences que la Grande-Bretagne s'efforce d'obtenir des gouvernements arabes qu'ils consentent à la présence de ses troupes sur leurs territoires et qu'ils se lient à elle par des traités d'alliance concédant à ces forces, dès le temps de paix, les bases et les moyens d'action qui leur sont nécessaires. Or, ces gouvernements refusent de se plier à un pareil régime, qu'ils déclarent incompatible avec la souveraineté et le statut d'indépendance de leur pays. Ils sont, en la circonstance, soutenus par une opinion dont les susceptibilités nationales sont vives, et

qui voit dans la présence des troupes étrangères, le symbole du régime aboli et détesté de l'occupation, une opinion qui croit découvrir dans les exigences de la Grande-Bretagne une arrière-pensée de reprise du contrôle politique du pays. L'esprit public obéit, en effet, à la hantise de l'impérialisme britannique. C'est pour ces raisons que les négociations engagées entre Londres et Le Caire, en vue de substituer au traité de 1936 un nouveau traité anglo-égyptien, n'ont pas abouti. L'Egypte n'a pu accepter que la Grande-Bretagne puisse stationner ses forces aux abords du Canal de Suez et qu'elle participât à l'exercice du pouvoir au Soudan. C'est pour des raisons analogues que le Parlement irakien a rejeté le nouveau traité par lequel le gouvernement de Bagdad s'était lié à la Grande-Bretagne.

(Lire la suite en page 2)

## PEUT-ON LE DIRE ? Nous sommes devenus terriblement vertueux ?

LES pères-la-pudeur se multiplient dans nos assemblées parlementaires et, bientôt, nous cheminerons tous, mes frères et mes sœurs, tête baissée, yeux mi-clos, égrenant nos chapelets... Quant à ce qui se passera, portes closes, rideaux tirés... espérons que ce ne sera que sous le signe de la multiplication de l'espérance.

Imitant les pays frigidés où Tartufe régie les mœurs, nous avons supprimé d'un trait de plume la plus ancienne des institutions qui protégeait l'honneur des familles contre les manifestations intempestives d'une jeunesse ardente. Je laisse aux médecins sincères le soin d'en apprécier les résultats.

Un ministre — d'une haute moralité publique — supprima la danse rythmique dans les collèges de jeunes filles. Comme le dit, alors, un de nos spirituels confrères, le bienfait de ces exercices physiques devait gêner son esthétique qui en était restée à l'idéal de « la Vénus gauloise ».

La Chambre des Députés a vu, récemment, des interventions qui exhalaient de hauts parfums de sainteté. L'un de nos austères censeurs a vitupéré les soirées de bienfaisance et sa description était si exacte que sûrement M<sup>re</sup> Basile s'était égaré en ces lieux de damnation. L'homme-de-bon-sens dirait : « Laissez-les s'amuser, ils ne gênent personne, pourvu que les pauvres en profitent... » M<sup>re</sup> Basile s'écrie : « Tant pis pour les pauvres !... » Mais nul ne dit si, en catimini, M<sup>re</sup> Basile ne se livre pas aux délectations moroses...

La palme, de toutes ces interventions est au député qui a déposé un projet de loi divisé en articles par lequel la femme égyptienne ne pourra sortir que couverte d'un sac flottant, traînant dans la poussière et ne laissant sortir que la tête et les mains. Je dirai à l'honorable parlementaire que s'il veut éviter d'exécuter la convoitise du mâle, c'est déjà trop, beaucoup trop... ou le sac ne laissera rien deviner ou l'autre sexe restera confiné, privé de cet air et de soleil que le bon Dieu a prodigué à toutes ses créatures.

Mais sur cette voie où il est toujours question de supprimer des libertés comme si nous en avions trop... où s'arrêtera-t-on ? Pourquoi n'appliquerait-on pas à notre pays les règles des moines du mont Athos : mettre « out of bounds » toutes les femmes de n'importe quelle espèce ? Même alors, sera-ce suffisant ?... Je suggère aux honorables députés si soucieux de notre vertu de préconiser le système d'Origène. Il est radical. Ce savant théologien, pour être sûr de résister à la tentation, recourut au remède héroïque, il se châtra.

LE HURON

#### EXCELLENCE,

Nous avons appris, avec toute la presse, qu'avec les hauts fonctionnaires du Ministère de l'Intérieur, vous aviez réuni les commandants de police des gouvernorats et des moudirihs et leur aviez recommandé « de déployer tous leurs efforts dans le domaine de la sécurité, de rechercher et d'arrêter les criminels et de ramasser toutes les armes non autorisées ».

Cette preuve de votre vigilance et de votre sollicitude donne une vive satisfaction à l'opinion publique, à tous ceux qui ont à cœur, le prestige, la puissance et la prospérité du pays.

Excellence, Dans cet hebdomadaire fondé sous le signe de « la Concorde nationale », pour préconiser la collaboration totale de tous les habitants de la Vallée du Nil — quelles que soient leur origine, leur race et leur confession —, unis dans un loyalisme absolu à l'égard de la Couronne, nous avons, immédiatement, salué le plébiscite qui a amené le Wafd au pouvoir comme l'aurore de temps meilleurs.

Nous avons été heureux de recevoir au poste de pilote le vieux luttteur impavide, le digne héritier de Saad Zaghloul, le vénéré Président Moustapha El Nahas pacha. Nous avons accueilli, Excellence, avec une faveur toute particulière, votre nomination au poste le plus important, le plus difficile, celui qui exige le plus de labeur, d'abnégation et de hautes qualités. Toute l'opinion publique vous a fait le même accueil.

Après plusieurs mois, cette importante réunion que vous venez de tenir et qui a été relatée par toute la presse, indique — ce que

dans un accès de mauvais humeur compréhensible — avec les singulières déclarations d'un homme d'Etat d'un pays voisin. Le journal « Al Assas » mettant en relief « les bonnes dispositions de l'U.R.S.S. pour les Etats arabes », fait dire à l'éminent Secrétaire général de la Ligue Arabe « qu'entre la Russie et les Etats arabes, il y a tout au plus une divergence d'idéologies ». Ce « tout au plus » — s'il a été rapporté exactement par « Al Assas » — témoigne de beaucoup d'ignorance, mala, surtout, d'imprudence.

Excellence, Vous savez ce que la Patrie attend de vous : l'ordre, la sécurité, le respect des libertés légitimes pour que les initiatives individuelles et collectives puissent

s'organiser en un labeur fructueux. Vous savez, aussi, et Vous l'avez dit avec éloquence que la force seule est impuissante contre les doctrines subversives et qu'il faut faire disparaître, d'abord le plus important sujet de mécontentement en abaissant le coût de la vie, puis créer du travail en permettant la mise en oeuvre de toutes les ressources nationales. Mais, pour arriver à ce labeur constructif, il faut une politique courageuse, réaliste, cohérente dans tous les domaines tant extérieurs qu'intérieurs.

L'opinion publique est persuadée que Fouad Serag el Dine pacha est à la hauteur de cette tâche et saura donner au pays tous les apaisements.

A. BEZIAT



S.E. Fouad Serag el Dine Pacha

l'homme-de-la-rue n'ignore pas — que l'atmosphère pour le travail de reconstruction nationale ne s'est pas encore rassérénée et que les passions, non encore apaisées, peuvent, à chaque instant, causer troubles et désordres.

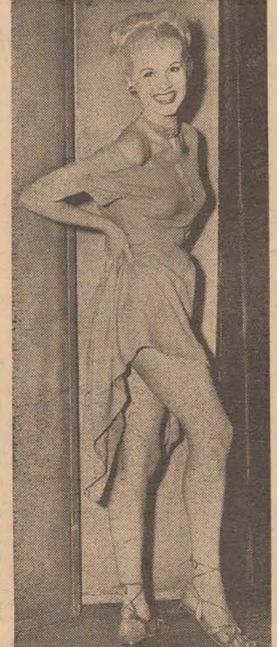
Chaque jour, les échos des enquêtes policières portés à la connaissance de l'opinion publique, montrent qu'une propagande ardente et organisée sévit dans le pays et séduit particulièrement la jeunesse instruite qui doit fournir les dirigeants de demain. Nous relevons avec appréhension ce petit entrefilet publié dans un quotidien :

« Il ressort d'une statistique que les accusés dans tous les procès communistes venus devant les tribunaux d'Alexandrie comprennent 50 % d'étudiants, 40 % d'ouvriers, 10 % de médecins, d'avocats et de détenteurs de diplômes supérieurs. »

Que Dieu donne à l'humanité « en folie » la sagesse d'éviter la catastrophe irrémédiable d'une guerre planétaire ! Mais, si la terrible éventualité se produisait, nous serions obligés d'y prendre part. En dépit de répugnances légitimes, de réserves fondées que nous puissions élever contre les grands Alliés, nous ne pouvons pas pactiser avec le Bloc construit sur l'athéisme et le mépris de toute liberté individuelle. Nous souhaitons pouvoir éviter un conflit armé avec cette puissance colossale, mais nous ne pouvons nous délier de liens d'ailleurs avec elle sans affaiblir dangereusement notre front de résistance intérieur.

C'est ce qui se produit lorsque toute une presse fait chorus —

\*\*\*\*\*



Cette fille aux jambes affriolantes est une spécialiste du « strip-tease » c.à.d. une « effeuilleuse » comme les appellent les français. Elle remporte un grand succès dans une boîte de nuit de San Francisco.

## Un grand seigneur de l'or noir

### Feu le Cheikh de Koweït, Sir Ahmed Al-Jabir Al-Sabah touchait 68 roupies (P.T. 442) par minute!

LE CHEIKH DE KOWEIT, SIR AHMED AL-JABIR AL-SABAH, CHEVALIER COMMANDEUR de l'Ordre de l'Etoile de l'Inde, est mort. L'homme qui avait la plus grosse fortune du monde gagnait environ 40 millions de roupies (1) par an, en gros 2.800.000 roupies par mois, 700.000 roupies par semaine ou encore 68 roupies par minute — et le tout exempt d'impôts!

Ce moderne Crésus régnait sur 100.000 sujets et sur 2.000 milles carrés de sables et d'oasis au fond du Golfe Persique.

Comme c'est le cas d'autres hommes parmi les plus riches du monde, sa fortune, presque incompréhensible, provient du pétrole. Les informations récemment publiées donnent pour la première fois avec précision la fortune du Cheikh. Le pétrole jaillit dans son pays à la cadence de 1.120.439 tonnes par mois.

D'après les redevances, 2,8 roupies par tonne allaient à Sir Ahmed, soit 30.300.000 roupies par an. Presque tous les mois, le pétrole jaillit avec plus de force, ce qui donne environ 40 millions de roupies.

L'unique ville de Koweït, le port de mer d'El-Koweït, est une cité arabe typique bordée de trois côtés par un mur de 13 pieds d'épaisseur et du quatrième côté par la mer. Avant qu'on ne découvrit le pétrole, Koweït n'avait pas subi de changements depuis des siècles, son histoire s'écrivait lentement grâce aux perles, à la pauvreté, à l'élevage de beaux chevaux et à la construction des petites barques brunes en bois de teck qui assuraient seules son approvisionnement en eau.

Maintenant le pétrole a changé tout cela. Il a introduit les voitures de luxe, les radiogrammes, les plaques chromées et l'éclairage fluorescent.

Il a permis d'acheter des bateaux-citernes à moteur Diesel qui apportent 100.000 gallons d'eau par jour. Il a nettoyé et rectifié la petite rue principale étroite d'El Koweït. Là où jadis les hommes bruns menant leurs chèvres allaient de-ci de-là, on trouve maintenant les agents de police arabes en tenue blanche qui régulent le trafic à l'ombre des parasols.

Bientôt le pétrole permettra de paver les rues et d'arrêter le sable qui a envahi la ville depuis des siècles.

Le Cheikh, immensément riche, avait couvert un bel hôpital moderne de 150 lits sous la direction d'un médecin militaire britannique. Il y avait un beau ministère de l'Education à deux étages et de nombreuses écoles primaires.

L'enseignement est gratuit, mais non obligatoire. Les élèves plus brillants sont envoyés au Caire pour y poursuivre leurs études. Sir Ahmed projetait d'édifier une usine de distillation, de 10 millions de roupies, qui aurait donné à Koweït l'eau dont la ville a besoin et qui pouvait peut-être permettre de remonter le cours des siècles jusqu'au temps d'Abraham, lorsque le désert était vert. Bien que les habitants riches de Koweït subissent l'influence de l'Occident, le Cheikh n'adoptait pas les vêtements occidentaux. Les femmes sont voilées.

Le Cheikh lui-même vivait dans un palais d'une blancheur éblouissante, malgré sa richesse, n'avait pas subi de modifications, excepté la climatisation et le téléphone.

Là, dans deux vastes salles d'apparat, il recevait les visiteurs et tenait sa cour.

C'était un souverain absolu, qui se conformait à la coutume et non à une Constitution, mais il avait un cabinet consultatif.

Homme prudent, il considérait sa nouvelle richesse avec quelque scepticisme. Il croyait qu'Allah peut très bien reprendre ce qu'il a donné.

Mais il avait consenti quelques concessions à la fibre de l'Occident qui avait bouleversé l'aspect de son pays. Il possédait un yacht à moteur — c'était un cadeau — et il assistait parfois aux courses de chevaux, organisées par les employés de la Compagnie pétrolière.

Mais lui-même ne possédait pas de chevaux. Sa vie de famille était traditionnelle. Conformément à la coutume, il avait plusieurs femmes et beaucoup d'enfants.

John PREBBLE.

(1) La roupie vaut près de P.T. 6 1/2

Radio portable L.F. 16 BATTERIES MODELE P. 20 4 LAMPES MARCONIPHONE Seuls distributeurs VOGEL & Co 16, RUE ADLY PACHA — TEL. 53527 EN VENTE A ALEXANDRIE CHEZ S. TZOULAKIS et Co. 44, Boulevard Saad Zaghloui

## La Syrie se méfie du Pacte de sécurité collective

LE TEXTE DU PROJET DE PACTE DE SECURITE COLLECTIVE, préparé par le comité spécial désigné pour cette tâche et adopté par le Comité politique de la Ligue arabe, a été rendu public au Caire.

L'essentiel de ce projet est contenu dans l'article 2, qui prévoit des consultations entre les Etats signataires, chaque fois que la sécurité du territoire de l'un d'entre eux, ou son indépendance, sera mise en danger. Ces consultations doivent avoir lieu également dans le cas où la situation internationale devient menaçante et le danger de guerre imminent. Les Etats signataires doivent, dans ce cas, unifier leurs plans de défense et entreprendre en commun les mesures nécessaires pour assurer la protection de leurs territoires.

L'article 3 prévoit que toute agression contre l'un des pays signataires sera considérée comme une agression contre l'ensemble de ces pays. Ainsi, tous les Etats signataires s'engagent, en vertu du droit de légitime défense, individuel et collectif, à prendre les mesures nécessaires pour faire face à cette agression. Ils doivent fournir à l'Etat, qui en sera la victime, toute aide nécessaire, y compris l'emploi de forces armées. Le Conseil de la Ligue, ainsi que le Conseil de Sécurité, seront tenus au courant de toutes les mesures entreprises.

ci seul prouve que le pacte de sécurité collective est loin d'être pratique.

### La leçon de Palestine

VOILA DONC L'ESSENTIEL de ce pacte. Nous remarquons tout de suite que de pareilles dispositions ont été prises à la veille de la guerre de Palestine et elles se sont avérées vaines. Il y a lieu également de noter qu'aux termes de ce pacte, les armées jordaniennes et irakiennes seront appelées à prendre part aux mesures collectives, tout comme pendant la guerre de Palestine, et nous savons ce que cela a donné lors du conflit palestinien. Ainsi, le pacte de sécurité collective paraît loin d'être pratique. Ce n'est qu'une copie, revue et corrigée, des dispositions prises pendant la guerre de Palestine.

Les peuples arabes s'attendaient que la Ligue profitât de cette occasion pour se refaire une nouvelle structure et ramédier aux défauts de son organisation. Malheureusement, il n'en fut rien. Il est tout à fait surprenant de voir que, malgré l'attitude scandaleuse du roi de Transjordanie pendant la guerre de Palestine, ce dernier est toujours au sein de la Ligue et que son armée sera appelée à participer à l'effort collectif de défense. Son attitude en pareil cas sera-t-elle différente de celle qu'il a eue lorsqu'il s'agissait de défendre la Palestine? Ce-

(Lire la suite en page 2)



— Si tu regardais où tu poses tes pieds...

# La nouvelle question d'Orient

(Suite de la page 1)

## Le camp retranché de Cyrénaïque

ENREGISTRANT CES ECHECS sans, toutefois, les tenir pour définitifs, ni sans renoncer à ses desseins, le Gouvernement de Londres a allégué que le traité de 1936 avec l'Egypte était toujours en vigueur et rassembla sur le Canal de Suez les forces qu'il avait retirées du Cairo et d'Alexandrie; mais, dans le même temps, il rechercha et prit ses sûretés ailleurs. Il assura à ses troupes, de part et d'autre, de l'Egypte, des positions assez rapprochées pour qu'elles pussent y repaître rapidement si la nécessité le réclamait. Il s'établit en Cyrénaïque et en Jordanie. La Grande-Bretagne, grâce à sa situation de puissance occupante en Cyrénaïque, a pu y agir librement et y parfaire l'équipement que son armée d'opération y avait réalisé pendant la Guerre. Puis, préoccupée de mettre des installations à l'abri de tout aléa politique, elle a réglé au gré de ses intérêts, la question des institutions, en donnant le pouvoir au Chef de la confrérie religieuse des Senoussis, qui fut son allié pendant la guerre.

## La place d'armes jordanienne

LES BRITANNIQUES ONT donc assis leur situation en Cyrénaïque en favorisant les ambitions d'un prince; ils ont agi de même en Jordanie où règne le Roi Abdallah. Chacun sait les aspirations de ce représentant de la dynastie hachémite, ce fils du Grand Cheïf de la Mecque, devenu, après son insurrection contre les Turcs, roi du Hedjaz, en 1916.

De sa borne capitale, Amman, il jette depuis longtemps un regard de convoitise sur les terres arabes de Palestine, dont il vient d'absorber une partie, sur la Syrie et peut-être le Liban, qu'il rêve de réunir sous son sceptre. Il a mis son espoir en les Britanniques, qui ont fait de lui un prince, puis un roi de la Jordanie. Le Roi Abdallah attend que les Britanniques s'acquittent de leurs engagements envers lui en lui frayant les avenues de Damas. Et tout porte à croire qu'il a reçu des apaisements; puisqu'il a accordé ce qui lui était demandé, c'est-à-dire, la mise de ces territoires comme place d'armes, à leur disposition.

La Jordanie est accessible par le port d'Akaba, la Cyrénaïque par ceux de Benghazi et Tobrouk, que les Anglais peuvent atteindre sans avoir à isoler les territoires des Etats voisins. Enfin, ils sont et restent à Chypre, qui complète le triangle de bases par lesquelles ils sont en mesure d'agir dans le Moyen-Orient.

## Le rêve hachémite

CE DISPOSITIF CONÇU ET agencé en vue de la défense du Moyen-Orient, contre un ennemi du dehors, n'a pas manqué d'alarmer Le Cairo, Damas et Bagdad où il a été considéré comme une machine de guerre dirigée contre l'indépendance de ces Etats. Une fois de plus, les desseins de l'impérialisme britannique ont été dénoncés, autant par les capitales arabes que par Moscou et la complaisance du Roi Abdallah à l'égard de la Grande-Bretagne a été stérile comme une trahison à la cause des Arabes. Cette éfervescence n'a pu laisser insensible le gouvernement de Londres, car, non seulement elle contrariait les cheminement de sa politique, mais elle risquait aussi d'avoir son écho aux Nations Unies. L'hostilité de l'Irak, pays des gites de pétrole et région de transit entre le Golfe Persique et la Turquie, dont il avait éprouvé le danger pendant la guerre, n'était pas un fait négligeable. Celle de la Syrie ne pouvait que faire obstacle à l'accomplissement du rêve du Roi Abdallah.

On jugea donc à Londres qu'il fallait détendre la situation ou tout au moins, donner une satisfaction à Bagdad. Et, à cet effet, on tint pour expédient, de s'intéresser à un projet qui consistait à fédérer l'Irak à la Syrie. C'était le projet dit du « Croissant-Fertile ».

Ce nouvel effort en faveur de la dynastie hachémite échoua devant l'hostilité d'une grande partie de l'opinion syrienne, de l'Arabie Saoudite et de l'Egypte. On touchait, ainsi, le fond du problème et on se heurtait à l'obstacle qui s'oppose aux tentatives de rassemblement des pays arabes. Obstacle constitué par les compétitions entre Etats du Moyen-Orient et les brigues entre personnes en vue de s'assurer la direction de l'ensemble. Obstacle contre lequel devait également buter l'organe de coordination institué en 1937 sous le nom de Ligue des Pays Arabes.

## L'impuissance congénitale

LA FONCTION INITIALE DE la Ligue était à la fois de symboliser les aspirations communes aux Etats participants et de régler leurs différends. Londres avait espéré pouvoir en être le médiateur.

Mais la Ligue Arabe ne tarda pas à aborder les problèmes politiques, dont le principal était celui du rassemblement des pays arabes, et sa pierre d'achoppement, la dévolution de la direction. Impuissante à le résoudre, la Ligue, préoccupée de dissimuler ses désaccords internes et d'affirmer son dynamisme, reporta ses activités sur des questions qui, loin de diviser ses membres, les trouveraient unanimes, celles du Sionisme et de l'indépendance des Musulmans de l'Afrique du Nord. Elle fit du danger Sioniste et du caractère oppressif du colonialisme français, les thèmes d'une violente propagande qui trouvait large audience dans tous les pays arabes, la Grande-Bretagne laissant faire sans prendre grand souci des embarras que cette campagne d'excitation causait à la France, ni sans mesurer les complications qu'elle lui préparait en Palestine.

L'heure devait cependant venir où il lui faudrait se prononcer entre les Juifs et les Arabes.

## L'affaire palestinienne

ON SAIT COMMENT, LORS- que survint l'échéance du 15 mai 1948, fixée pour l'application du plan de partage, la Grande-Bretagne retira ses troupes de Palestine et cessa d'y exercer ses obligations mandataires, les Etats arabes attribuèrent la cause, de leurs déboires beaucoup moins à eux-mêmes qu'à l'insuffisance de l'aide de la Grande-Bretagne. A celle-ci, ils ont reproché et tiennent rigueur de ne s'être pas entièrement engagée pour les soutenir. Phénomène qui ne saurait surprendre les connaisseurs de l'Orient.

L'affaire palestinienne a eu une autre conséquence: celle de faire apparaître la fragilité du lien qui unit les Arabes et l'inefficacité de la Ligue qu'ils ont constituée. Il est significatif que cette entreprise commune n'ait été ni préparée, ni coordonnée. Il est significatif que, présentée aux masses populaires sous les espèces de guerre sainte destinée à purger une terre musulmane de la présence des Juifs, elle se soit déroulée dans une atmosphère de rivalités, de suspicions et d'appétits qu'Abdallah y ait surtout recherché une occasion de s'agrandir, pendant que les autres Etats, sauf l'Egypte, n'y aient agi que mollement. C'est que, tandis que les foules avaient été enthousiasmées, les gouvernements restaient guidés par d'égoïstes calculs contraires à l'intérêt commun. Ils ont échoué et sont sortis de cette lutte déçus et mécontents les uns des autres, mécontents surtout du Roi Abdallah, irrités des tractations personnelles qu'il avait engagées avec Israël en vue d'aboutir à un règlement du conflit.

De sorte que la campagne de Palestine a accentué les désaccords et la méfiance aussi bien entre les dirigeants des Etats qu'entre les populations et elle a engendré un phénomène de dislocation — dont les coups d'Etat successifs à Damas marquent le point critique.

De toute cette étude, nous tirons, une fois de plus, la conclusion que l'Egypte doit collaborer, non s'engager. Après beaucoup d'hommes d'Etat, nous dirons qu'il faut résister aux entraînements des sentiments et des passions et observer avec attention et scepticisme les « remous arabes » en se gardant de s'enliser dans les mirages des sables.

La Grande-Bretagne voudrait régler, une fois pour toutes, une situation ébranlée. Les négociations doivent aboutir si les parties en cause veulent bien considérer que nous sommes à une époque de limitations de souveraineté.

Avec quelque bonne volonté, plus de souplesse et de diplomatie, l'Egypte trouverait pour l'aider à réaliser ses aspirations, à satisfaire ses besoins, des amis dépourvus de toute idée d'ingérence politique.

ANTAR.



Vacances de vedettes. La vie n'est pas toujours rose pour elles, quoiqu'on en pense. Aussi, à peine qu'elles ont un moment de libre, elles courent à la plage qui est près des studios et s'ébattent comme des poulains échappés.

# POINT DE VUE sur la Politique, l'Argent, la Justice, la Vie, l'Amour et l'Art

par GEORGES DUMANI

«On ne sauve pas la paix, on travaille pour la guerre»



ARRIVE AU SOIR DE la vie, le grand polémiste et parfait écrivain, vient de publier une sorte de *Somme*, dans laquelle il a condensé toute l'expérience d'une vie riche en péripéties, coupée de longues méditations.

Le titre nous indique les différents sujets qu'il a abordés et qui nous présentent les principaux aspects d'une société... en décadence ou en voie de transformation.

Quoique l'auteur aborde tous les problèmes d'une actualité brillante avec sérénité, il n'est pas indifférent. Fidèle à ce qu'il a été toute sa vie, il reste un « combattant » et nous l'en aimons mieux, car c'est un « homme ».

Jadis, dans sa carrière de polémiste, partisan entre les partisans, il a pu laisser s'égarer des coups, dépasser la mesure — nous n'étions pas, toujours, d'accord — mais, dans cet ouvrage, où il n'est plus question du particulier, où aucun intérêt ne le sollicite — sauf, celui de l'humain — on ne peut qu'applaudir de voir le bon sens, armé du plus haut talent, intervenir courageusement.

Dans ces pages, il y a beaucoup d'amertume... mais, comment s'en garder en voyant la faillite de toutes les forces morales, spirituelles, intellectuelles à laquelle les hommes de notre génération avons assisté? Selon l'expression fameuse que rappelle M. Dumani, « les clefs ont trahi ». Les uns qui auraient dû être le sel de la terre se sont affadés et ont sacrifié au veau d'or. Les autres, au lieu de faire de la science un moyen de libération pour soulager la peine des hommes, en ont fait l'agent radical — et qui sait, définitif — de destruction.

Ecoutez ces phrases, dignes de Pascal, qui stigmatisent notre âge atomique:

« Nous sommes traqués. A aucun moment de l'histoire nous n'avons été plus bas, plus démunis. L'ensemble des hommes, dans tout l'univers, bien qu'émiettés les uns aux autres, bien que solidaires malgré eux de piteuses expéditions, vit dans une solitude glacée. L'âge des cavernes, auprès du spectacle actuel, va-t-il nous apparaître comme un merveilleux temps de tranquillité? Ne pas se suffire à soi-même, c'est une affliction. Ne pouvoir plus

compter sur son prochain, sur la multitude de ses compatriotes, sur l'université des peuples, est le signe de la ruine du corps et de l'âme ».

Cependant, M. Dumani se refuse à se laisser entraîner dans ce dilemme qui semble s'imposer à l'humanité: opter pour le supercapitalisme ou pour le communisme? Soutenant une thèse qui nous est chère et que nous avons exposée dans ce journal, M. Dumani, démontre que les deux systèmes — d'apparence si contradictoires — aboutissent à une égale suppression des libertés et qu'il existe un moyen terme, en faisant appel aux vieilles forces humanistes, toujours vivantes dans la vieille Europe. Au fond de la boîte de Pandore, il restait l'espoir:

« Mais une force d'espérance soulève les hommes et cette espérance, née de la multiplicité de leurs malheurs est bien capable — qui sait? — de vaincre soudain les idéologies trompeuses, les intérêts égoïstes et les ambitions démesurées ».

Dans cet ouvrage, fruit — selon l'expression de Renan — d'une longue oraison, le style est à la hauteur de la pensée. D'ailleurs ce n'est pas une nouveauté pour ceux qui connaissent l'œuvre de journaliste et d'écrivain de M. Dumani.

C'est en toute sincérité que nous témoignons — en spectateur assidu et de plus de trente ans de la vie intellectuelle de ce pays — que M. Georges Dumani, comme penseur et, surtout, comme écrivain, sur classe tous ceux — non Français et Français — qui écrivent ici, dans la langue de Racine.

Par son style dépouillé, nerveux, d'une limpidité de cristal, mais aux résonances secrètes et profondes, d'une sûreté de syntaxe parfaite, il appartient à la meilleure lignée littéraire, celle de La Bruyère, Voltaire, Paul-Louis Courier, Anatole France.

Comme à beaucoup de grands écrivains provinciaux, il a marqué à M. Dumani de vivre à Paris pour être placé au rang qu'il mérite: un des premiers.

Nous n'avons qu'à exhorter les lecteurs de « La Voix de l'Orient », qui constituent une élite, de lire cet ouvrage riche de substantifique moelle et fait de main d'ouvrier.

A. B.

## La Syrie se méfie du Pacte de sécurité collective

(Suite de la page 1)

### Le pacte peut servir des intérêts étrangers

IL FAUT EGALEMENT REMARQUER que le projet iraquien a servi de base pour l'élaboration du pacte de sécurité collective et c'est précisément la délégation iraquienne qui a voulu donner à ce pacte un caractère très général, tandis que les autres pays arabes voulaient limiter la portée du traité à la seule défense contre Israël. En agissant ainsi, la délégation iraquienne s'est inspirée des intérêts britanniques. Dans sa forme actuelle, le pacte de sécurité collective peut entraîner l'ensemble des Etats arabes dans la guerre, uniquement parce que la Grande-Bretagne se trouverait être l'un des belligérants. Dans le même ordre d'idées, la délégation iraquienne s'est opposée à la proposition syrienne demandant que chaque Etat signataire soumette au Conseil de la Ligue arabe, les traités qu'il a conclus ou qu'il conclura avec les puissances étrangères, pour voir si ces traités sont conformes au pacte de sécurité collective. En résumé, nous constatons que les Etats arabes sont parvenus à un pacte de sécurité collective qui est dangereux, qui est loin d'être pratique et qui ne correspond en rien aux désirs des peuples arabes.

EL CHAMI.

## NECROLOGIE

Nous avons eu l'extrême douleur d'apprendre le décès inattendu de notre ami et abonné M. RICHARD SABBAN.



Débordant de vitalité, soumis à une opération chirurgicale classique, rien ne faisait prévoir à ses amis et à ses proches qu'une complication soudaine l'emporterait tragiquement.

M. Richard Sabban était le fondateur et l'animateur de la Maison Robell, bien connue par son fini et son élégance.

A sa famille, à ses amis, nous présentons nos condoléances les plus émuës.

A. B.

# REPONSE A UNE FEMME TRISTE

Conte inédit par CLAIRE DE MEURVILLE

OUI, C'EST BIEN AINSI QUE, D'AVANCE, je vous voyais: vous... mais non, je commencerai par moi. Moi, penché sur cette feuille que soulève par instants un vent d'Est témoin de nos amours brèves — vous, m'attendant, un peu blême, avec ces mains mobiles que vous faites voler de votre gorge noueuse, à vos tempes où frémit l'anxiété. Me croirez-vous si je vous assure que ce n'est point cruauté de ma part, cette satisfaction de savoir qu'en ce moment même vous m'attendez; en ce moment précis où je trace le détail de ce qui va vous torturer. Mais quel je suis stupide; vous me croirez certainement. Les femmes ne sont-elles pas prêtes des toujours à consentir, d'une crédulité avide, à ce qui doit leur faire mal. Vous êtes la femme la plus étroitement féminine que j'aie rencontrée — malgré vos hanches plates, et votre amour de dominier.

Ainsi, vous savez maintenant où je veux en venir: je me demande même si cela vaut la peine que je continue... Peut-être est-ce pour moi-même bien plus que pour vous que je poursuis. Il est dans votre attitude à un kilomètre d'ici quelque chose, ma chère, qui vibre, au point que j'en suis conscient Et je ne puis me défendre d'éprouver, pour la première fois, je crois bien, à votre égard, cette tendresse ignoble qui unit le coupable au juge qui l'interroge, qui demain le fera condamner. Quelle tragédie, direz-vous: quelle ironie, en fait... Car c'est en effet en ce moment même où je vous rejette loin de moi, que, pour la première fois je me sens proche de vous.

Et beaucoup plus que le plaisir, nous unit ce sanglot délibéré, ce sanglot froid, avec lequel, cette lettre lue, vous irez contempler dans le miroir un visage fait d'avance pour les larmes, et pour que l'abandon y trace son minuscule, son ineffaçable réseau.

Je vois bien que vous demandez pourquoi, et qu'il me faudra vous répondre, au cours de ce message — si je ne vous veux pas suspendue au téléphone pendant la semaine qui va suivre.

Vous m'avez parfois dit: vous détestez ma tristesse. Et vous agrahiez à votre visage le plus scénique des sourires. Eh bien non, ce n'est pas pour cela. Et je vous sais presque gré — en ce moment où je vous poignarde, où je le sais — de porter sur un visage anguleux les traits mêmes qui préparent la tragédie, qui l'amplifient et parfois la créent. Pensez donc,

comme ce serait horrible, de faire souffrir une rieuse, au petit visage coupé. Mélancolique, vous me rendez plus vite le sentiment de mon bien-être; je me suis souvent senti m'épanouir, avant et même après l'amour, auprès de vous qui, un peu constipée, semblez vous creuser en vous-même, me laissant l'usage d'un espace pour souffler.

Je vous entends qui interrogez le destin (ne s'il avait plus de quel saint vous vouer)... ai-je été trop tendre? ou trop dure? ou trop vieille, peut-être, avec ce front d'expérience...?

— J'aurai pitié de vous. Je vous épargnerai donc les affres de l'incertitude, allez, vous saluez tout. Et je me rappelle soudain ce mot, touchant dans sa candeur, que vous avez eu récemment. — Ah! l'estu exclamé... Ce sont nos opinions qui nous séparent! Mon pauvre petit... comme si je pouvais considérer une seule seconde que tu as des opinions... Va, tu pouvais penser; dire ce que tu voulais; cela n'avait aucune importance. Et puis, comme tu es littéraire... Quelle différence veux-tu que cela fasse, au lit, si tu es existentialiste ou non...?

Pardonnez-moi; je m'étais promis qu'il n'y aurait plus jamais entre nous cette promiscuité du tutoiement, du « mon chéri ». Mais c'est que voyez-vous, il est minuit... L'heure où parfois, justement...

Bref, vous le sentez, n'est-ce pas — que vous soyez littéraire ou non, n'a plus aucune importance. Alors, pour ne pas vous faire languir plus longtemps, je vais vous dire pourquoi nous ne nous reverrons jamais plus. C'est que, depuis quelques mois, vous avez beaucoup grossi. Vous me plaisez pour votre minceur, en dépit de vos airs dolents. Voilà: Ne cherchez pas autre chose: il n'y a rien d'autre. Il n'y a jamais rien eu d'autre.

Je préfère que vous ne me répondiez pas. Celui qui n'a jamais été votre.

HUBERT.

Au moment d'expédier cette lettre, Hubert reçut apporté par un domestique, le mot que voici.

Mon cher Pierre

Tu as dû m'attendre toute la soirée. Pardon, je pourrais faire des phrases, mais à quoi bon. Voilà. J'aime mieux Roland. Pardonne-moi le mal que je te fais.

Ton amie pour la vie

RAYMONDE.

## Lettre d'Amman

# Comment on excite l'opinion publique contre l'Egypte

ON NOUS COMMUNIQUE CETTE LETTRE PROVENANT d'Amman qui témoigne de la propagande systématique faite en Jordanie contre l'Egypte et ses dirigeants. Nous la reproduisons à titre purement documentaire, car elle est foncièrement injuste. Une seule accusation est, peut-être, à retenir, celle portée contre certains individus, trafiquants notoires, et que l'Egypte a accueillis eux et leur fortune ramassée dans la boue et le sang.

L'OPINION PUBLIQUE DANS LA PARTIE OCCIDENTALE DU royaume hachémite de Jordanie a été indignée par les nouvelles qu'ont propagées la presse égyptienne et certaines radios arabes.

Aujourd'hui, la partie arabe de Palestine fait partie intégrante du royaume de Jordanie. C'était la volonté exprimée par les organisations populaires qui ont choisi le roi Abdallah comme leur monarque constitutionnel et légitime. Cette volonté a été exprimée dans des conférences nationales tenues à Amman, à Jéricho et à Naplouse.

Les documents qui expriment cette volonté et qui ont reçu des milliers de signatures sont irréfutables. Ils expriment la volonté du peuple arabe de Palestine de s'unir avec le peuple jordanien sous la couronne hachémite, la volonté de vivre en tant que sujets de Sa Majesté hachémite, seul moyen de s'assurer la liberté, la sécurité et la paix.

Toutefois, ce qui est étonnant c'est que la fusion des deux royaumes a eu lieu depuis longtemps — depuis près de deux ans.

Le Conseil de la Ligue s'est réuni au moins trois fois depuis. La question a été soulevée par certaines délégations qui s'efforcent à envenimer les relations entre la Jordanie et les pays frères. Chaque fois, le Conseil s'est abstenu de mettre la question à son ordre du jour, car il avait été prouvé que les Arabes de Palestine avaient choisi. Ils avaient choisi le roi Abdallah, dont l'armée héroïque les avait défendus contre l'agression sioniste.

Dans ces conditions, quels sont donc les motifs réels de la campagne menée actuellement contre la Jordanie? Est-il possible pour un Arabe de croire des gens qui tout en vantant, dans leurs déclarations et leurs discours, leur volonté de resserrer les liens de coopération entre les gouvernements arabes, soulèvent des questions qui sont déjà réglées depuis longtemps, évoquent des problèmes délicats comme celui de la Palestine et lancent un défi au peuple jordanien? Quelles sont donc ces personnes que les politiciens du Cairo essaient de favoriser au détriment de la dignité des Arabes de Palestine et de leur volonté?

Ces personnes ne sont-elles pas à l'origine de tous les malheurs de la Palestine? Ces personnes ne sont-elles pas celles qui, après avoir pillé les biens des veuves et des orphelins se sont enfuies hors du pays, pour les dépenser, aujourd'hui au Cairo où elles s'installent dans des palais et où elles mènent des intrigues et organisent des complots pour nuire aux relations entre les gouvernements arabes?

Les hommes d'Etat arabes doivent réfléchir aux leçons du passé. Ils doivent se rendre compte que l'action de ces éléments a déjà nui au Monde Arabe tout entier, et en particulier à la Palestine. Il est parfaitement inadmissible que l'on recommence les mêmes erreurs. Les hommes d'Etat arabes doivent respecter la volonté du peuple arabe de Palestine, qui a choisi en pleine liberté la fusion avec le royaume jordanien et qui a voulu vivre sous le règne de Sa Majesté hachémite, le roi Abdallah.

## CROISIERES DE LUXE

44 jours à L.Eg. 153 (Tous frais compris)

Visite de l'ITALIE — AUTRICHE — FRANCE (Naples — Rome — Venise — Vienne — Tyrol — Paris — Nice)

DEPARTS LE 21 JUILLET ET LE 6 AOUT

Pour tous renseignements s'adresser au Bureau du Journal, 5, Rue Kasr el Nil, Tél. 7896.

## ANNEE SAINTE A ROME

25 jours à L.Eg. 85 (Tous frais compris)

Visite de l'ITALIE et de la FRANCE (Naples — Rome — Florence — Milan — Paris)

DEPARTS LE 1er, 15 ET 29 JUILLET 1950

Dernier délai d'inscription 31 Mai 1950

Bureau de Tourisme BARAKAT 3, Midan Halim Pacha (au-dessus de la Brasserie « Parisiana ») Tél. 57950

## ACTUELLEMENT

**Cinema OPERA**

**JOHNNY WEISSMULLER**  
Dans **MARK OF THE GORILLA** avec **Suzanne Onslow**  
Trudy Marshall · Dalbert Stevens

UN FILM COLUMBIA

## THE EGYPTIAN & OVERSEAS TRADING Co.

5, HARET ZOGHEB — LE CAIRE — TEL. 54389

Informe son honorable clientèle qu'elle a reçu directement de sa représentée

## HELENE CURTIS - CHICAGO

du Tru-Ton Oil Shampoo du Cream Shampoo

Distributeurs: Drog. AL KAHIRA — Tél. 47468

et les principales pharmacies.

R.C.C. 51020

## FLEURS D'ORANGER

Nous apprenons avec plaisir le mariage de la toute charmante Mlle Claire Franco, fille de Mme Vve M. Franco, avec M. Léon C. Setton, directeur auprès de la Fabrique de Tricois « EAGLE » de Rod El Farag, qui sera célébré au Temple de Koubbeh, le Dimanche 25 Mai à 17 h. 30 précises.

Toutes nos félicitations aux futurs époux.

\*\*\*\*\*

## RECITAL DE PIANO

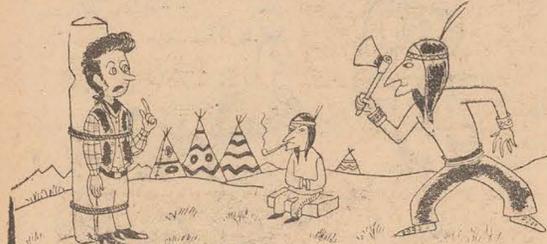
A l'Association Egypte-Europe

le Jeudi 25 Mai à 6 h. p.m.

## RECITAL DE PIANO

gracieusement interprété par les élèves du Prof. ORFEO PARISI, du Royal Conservatoire de Musique S. Pietro à Mayella — Naples.

\*\*\*\*\*



Pas trop court s.v.p.

# Huit millions de moineaux en danger de mort

**LA SOCIÉTÉ ROYALE POUR EMPECHER LA CRUAUTE** contre les animaux vient de lancer un S.O.S. Huit millions de moineaux sont menacés de mort, rien que dans une seule ville du Royaume Uni: Birmingham.

C'est, en effet, à ce chiffre considérable qu'on évalue les «piafs» qui évoluent dans le ciel de la grande cité industrielle anglaise. Non seulement dans son ciel, du reste, mais sur les balcons et, comme ces aimables passereaux sont d'une extrême familiarité, parfois dans les appartements et les cuisines.

C'est justement ce qu'il y a de grave. Des recherches entreprises à l'Université de Birmingham ont amené les chercheurs à la conviction qu'un germe empoisonné se trouvait aux environs de la moelle des découvertes étourdissantes, disent-ils.

Ils estiment que les germes répandus par les charmantes petites bêtes sont cause d'empoisonnement de la nourriture. Il reste à compléter l'expérience pour s'en assurer. Pour cela, les bactériologistes de l'université de Birmingham réclament 200 moineaux morts. Et morts depuis moins de deux jours.

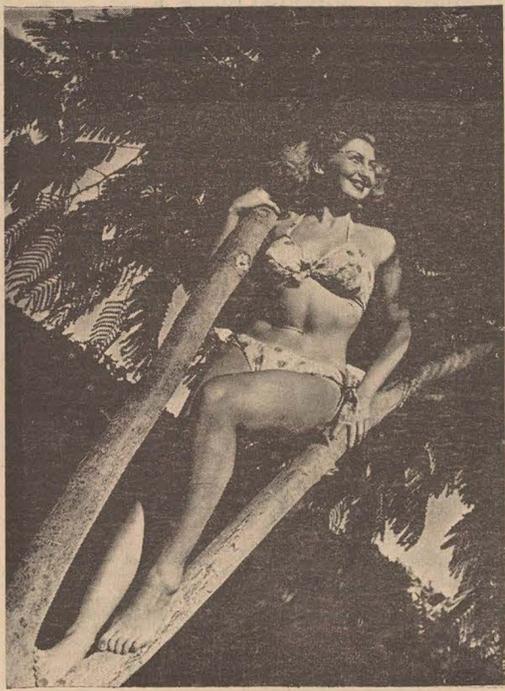
Gilbert Parsons, le chef de l'équipe de chercheurs, mis au courant de la protestation de la société des amis des bêtes, a haussé les épaules. Ça ne lui fait pas plus plaisir qu'à quiconque de disséquer des moineaux, mais:

«Voilà un an que nous avons découvert le germe empoisonné dans l'épine dorsale du moineau. S'il est définitivement prouvé que ce germe est à la base d'empoisonnements alimentaires, il faudra bien qu'on en vienne à exercer un contrôle sur tous les moineaux.

» Pour pouvoir dire si oui ou non le moineau est dangereux, il nous faut encore faire des expériences sur deux cents d'entre eux. Nous n'avons pas l'intention de faire un carnage de moineaux, mais ce que nous avons découvert exige que nous allions jusqu'au bout de l'expérience, pour la sauvegarde de la vie humaine.»

Il n'en reste pas moins que le soupçon est entré dans les esprits. On le comprend. Et ce que craint la Société royale pour la prévention de la cruauté contre les animaux, ce n'est pas tant la nécessité de sacrifier deux cents moineaux que de voir les gamins organiser de véritables massacres.

Pour qui connaît la tendresse des Anglais vis-à-vis des bêtes, il y a vraiment là l'expression d'une grave affaire. Sentiment contre science. Birmingham est soulevé par l'émotion.



Les soeurs Calothy qui charmèrent les soirées des Cairotes et des Alexandrins vont tourner à Hollywood. La charmante Liette Calothy que voici nous a écrit longuement pour nous l'annoncer. Les deux soeurs tournent un film musical sur la vie nocturne de Paris.

# LES ILES BALEARES, dernier refuge du bonheur...

**IL Y A ICI LA NATURE** sous son aspect le plus optimiste, et puis, tout de même, le confort. Oui, il existe encore des paradis: c'est exact. Pourquoi parcourir les sept mers et les cinq océans, pourquoi aller jusqu'aux Caraïbes ou aux mers du Sud alors qu'à portée de la main quelques petites îles oubliées permettent à tous les bonheurs: îles de douceur, îles fleuries, îles ensoleillées. Tout cela, aux Baléares, c'est encore bien plus vrai que vous ne l'imaginez. Et, parlant de ces petites îles — Majorque, Minorque et Ibiza — derniers vestiges de la chaîne subbétique, drôlement plantées en mer entre Valence et Barcelone, comment s'empêcher de penser à un prospectus publicitaire?

**APRES L'APRETE DE LA COTE** espagnole, la sauvagerie de ces falaises brunes tombant à pic dans la mer, souvent pelées et veuves de végétation, on aborde tout à coup une terre fortunée, étonnamment fertile et douce, chargée des fleurs d'amandiers les plus roses, des pins parasols les plus verts, des chènes-lièges les plus crépus, d'un bouquet d'odeurs fraîches, tenaces, vivantes (seringa, chèvre, pin chauffé, coquillage cru). La brise de mer y tempère le brutal été et, à Majorque, une barrière montagneuse adossée au nord telle un coupe-vent haut de plus de 1.000 mètres, repousse le mistral et retient sur ses cimes les nuages au ventre chargé de pluies. A Palma, la température moyenne est l'hiver de 15 degrés, l'été, de 25 degrés. L'idéal...

**A Palma de Majorque**  
**Tout le monde est heureux;**  
**On mange dans la rue**  
**Des sorbets au citron.**  
**Des fiacres plus jolis**  
**Que des violoncelles**  
**Vous attendent au port**  
**Pour vous mettre à l'hôtel**  
*(JEAN COCTEAU)*

Le, pour se trouver dans une cour pavée, plus longue que large, ornée d'un puits. Un escalier d'honneur y élève deux volées de marches, une courte, une longue à angle droit. La volée courte est posée dans la plus grande dimension de la cour, la volée longue dans sa plus courte. Proportions inversées d'une étonnante dignité.

La ville neuve, ce sont les palais du quartier de Terreno, les villas résidentielles de Son Alegre, blanches et fleuries de la pourpre de la bougainvillée, couvertes de rondes tuiles roses. Beaucoup sont de petits palais illuminés dès le soir clos, avec colonnades, jardins à la française, jeux d'eau.

Au delà... Au delà, comme le petit tramway ferrailant qui grimpe la colline, ma foi, on sort de Palma.

**LE TOURISTE, DANS SON** paradis, a dès lors le choix entre six ou sept itinéraires ultra-classiques.

La visite à Valldemosa est obligatoire. George Sand en est responsable. George Sand, c'est le grand homme de Majorque. Pas une librairie, pas une boutique de souvenirs où ne trône un Invierno à Mallorca. George Sand, en effet, en compagnie de Chopin, passa une saison dans une ancienne chartruse, haut perchée dans la montagne. La bonne dame, tendre ni pour l'île ni pour ses habitants, lança la vogue des Baléares.

On vous montre à La Cartuja la cellule No. 4 qui s'honore d'un piano, apocryphe mais Pleyel, qui aurait servi au musicien polonais, des couloirs blanchis à la chaux aux fenêtres grillagées. Etrange décor pour un roman d'amour. A la sortie de Palma, durant des kilomètres, un véritable tunnel d'amandiers qui, de part et d'autre de la route, joignent amicalement les branches, vous arrosent dès la fin janvier de leur neige fine, aussitôt que le printemps précocement a, en une seule nuit, éclaté, rose. Plus loin, ce sont des prairies parsemées d'oliviers centenaires. Sous leur feuillage argenté, ils semblent des créatures de dessins animés, fantastiques, fantomatiques, torturés et torqués, vrais échappés de l'incendie de quelque Pompéi, gris comme ils sortaient du feu, offrant leurs masques d'animaux préhistoriques, leurs gestes humains de danseurs fous.

Il ne faut pas s'attarder auprès des oliviers; tant de choses restent à découvrir: la corniche, la «Costa Brava», où, en contrebas, l'archiduc Louis Salvator d'Autriche fit bâtir au début du siècle le domaine de Miramar; Deya, petite ville toute construite en terrasses; une église, deux ou trois fers de lances de cyprès, des toits plats et fanés, des arbres fruitiers et encore des arbres fruitiers, des fleurs et encore des fleurs...  
Surtout, enfin, sur la côte nord de l'île, citée de jardins et d'orangers, idéalement située à l'abri d'un cirque de montagnes, comme

une goutte d'eau roulant au creux d'une paume; son port riant, à 4 kilomètres, sobrement tricolore, vert tilleul, bleu ciel et ocre, son port qui a un peu l'air d'une blague. Telle était probablement la Côte d'Azur avant Van Dongen, avant Colette, avant Dodero.

Comment les citer tous. Pollensa et son calvaire brodé de noirs cyprès, ses fêtes du mois d'août, ou chaque année les Maures et les chrétiens s'affrontent en des combats folkloriques. On parcourt, pour y parvenir, toute la plaine centrale de l'île. Mais c'est pour mériter en fin de compte la récompense de Formentor. Formentor, c'est une presqu'île sauvage, toisée, bordée de petites criques où la mer s'endort en rond, de menues plages de sable fin. Et au milieu de 40, de 50 hectares de bois, un hôtel de deux cents chambres, sobre et luxueux, où l'on dort dans des lits à colonnes et à baldaguin, mais sur des matelas Dunlopillo.

**LE PAYSAGE MEDITERRANEEN** est semblable au Liban, en Crète ou à Capri, à Tunis et sur la côte des Maures, c'est évident. Mais enfin Capri ou Saint-Tropez n'offrent ni la paix des Baléares, ni surtout ces palais au service parfait où le plus bel appartement, vu sur la baie et trois repas compris, coûte ses 120 pesetas par jour, 120 pesetas au cours réel. On y mange mal, je vous l'accorde. Une fois sorti des coquillages, de la paella de riz, de piments doux et de poisson et de la soubresade locale rouge, filandreuse et épicée, le choix demeure entre la banale cuisine de grand hôtel (rôti de veau anémique) ou les ragouts espagnols à terrible odeur d'huile, la lourde huile d'olive noire qui parfume tous les plats. Mais chacun sait qu'en Espagne le tourisme n'a rien de commun avec la gastronomie.

A Palma de Majorque tout le monde est heureux... Une grande vertu, à notre époque. Les estivants, les voyageurs sont ici pour ça, c'est presque leur devoir. Mais les trois cent mille Majorquins affichent eux aussi un air de bonheur. Avec stupefaction on s'aperçoit d'abord qu'il n'y a pas de mendicants. Ce petit peuple provincial d'agriculteurs et de paysans, sobre, sans grands besoins, fait pousser ses oranges, ses amandes et sa vigne dans un pays prodigue. Les enfants sont sains et bien portants, décevantement vêtus. Nulle part on ne voit de haillons. Villes et villages montrent de jolies maisons propres passées chaque année au lait de chaux. On y pénètre sans vestibule d'emblée dans une première pièce communicant avec le jardin du fond par un couloir. La pièce n'est meublée que de chaises ou de rocking-chairs, d'une ou deux plantes vertes. C'est tout. Dans ce parler, frais et sombre à la fin du jour, on se réunit pour bavarder, porte ouverte sur la rue. La vie se déroule la calme et tranquille. Des dizaines de ces villettes ainsi plantées au milieu des champs n'ont jamais vu un touriste. Et votre voiture (si d'aventure vous ne craignez pas de briser un ressort en vous engageant sur des routes secondaires) sera bientôt encerclée d'une bonne douzaine de gamins, bouche ouverte, qui n'ont encore jamais contemplé d'auto de type aussi récent. Il faut dire qu'aux Baléares, où la mule est le moyen de locomotion le plus efficace, posséder une voiture est un luxe énorme. Dans la capitale, à Palma même, les taxis sont des B 14, et les vieilles petites Citroën à terre de poule plumée. Les modèles d'il y a trente ans, vivent une cinquième, une sixième jeunesse, entourées de la considération générale.

## Pour rire

### DEFINITIONS

**Geôlier:** prisonnier libre. — **Gascon:** le démon du midi. — **Maitresse:** poids lourd qui s'accroche aux hommes légers. — **Peur:** esprit de fuite. — **Ronflement:** musique de chambre. — **Bagne:** maison de retraite des auteurs de drames. — **Violon:** instrument de musique peu goûté des maitres-chanteurs. — **Ruine:** on n'est ruiné que lorsque l'on ne peut plus emprunter. — **Or:** c'est un tyran qui ne compte que des esclaves volontaires. — **Larmes:** ce n'est souvent que de l'hypocrisie qui sort par les yeux. — **Intermédiaire:** c'est un homme qui a pour mission de concilier les intérêts et qui ne perd jamais de vue les siens. — **Vieillesse:** salle d'attente où chacun souhaite que le train ait du retard.

### DU COTE D'ABERDEEN

Le petit John est venu rendre visite à son oncle Scott, à l'occasion de son anniversaire. L'oncle veut voir si l'enfant connaît déjà la valeur de l'argent. Il sort de son portefeuille une banknote d'une livre et de son porte-monnaie une pièce d'un shilling. — Que préférez-tu, demande-t-il, cette belle pièce toute neuve ou ce vilain billet tout usé? — Ca, dit le jeune John en montrant la pièce. Et il ajoute aussitôt en désignant le billet: «Tu l'envelopperas là-dedans!»

### EN ECOSSE

Deux jeunes époux en voyage de noces se promènent à Glasgow. Ils entrent dans une confiserie et achètent une tablette de chocolat. Le mari fait le partage. — Un petit morceau pour toi... Un petit morceau pour moi... Il range ensuite soigneusement la moitié de la tablette dans sa poche et déclare: — Le reste, ce sera pour nos enfants!

### REPARTIE D'ENFANT

Un petit maladroit a cassé la vitre de son papa avec sa fronde, et il sait que le docteur, son père, ne badine pas; aussi s'apprête-t-il à recevoir une bonne fessée, lorsque l'idée maligne lui traverse l'esprit, et il dit à son père, qui n'en croit pas ses oreilles: — Dis, papa, tu ne voudrais pas me faire tout d'abord une anesthésie locale?

### RAISON MAJEURE

La femme du cambrioleur, en proie à un violent chagrin, sanglote à perdre haleine. Son mari essaie de la consoler. — Mais enfin, s'exclama-t-elle, je te jure que je n'ai pas oublié ton anniversaire, mais la bijouterie n'était pas encore fermée.

### AU RESTAURANT

Deux amis viennent de déguster un excellent repas. Arrive le dessert qui consiste en un superbe saladier de framboises à la crème. Le premier convive s'empare du saladier et mange à même le plat. Son compagnon le regarde sidéré et dit: — Dis donc, je les aime aussi, les framboises à la crème! L'autre entre deux bouchées: — Oh! mais pas autant que moi...

### DE TOUT UN PEU

Un automobiliste se présente au garage avec un pou de la route. — Une tasse d'essence, s'il vous plaît, une cuillère à soupe d'huile, un dé d'eau dans le radiateur... — Et pour regonfler les pneus, m'sieur? Un soupir?

# TRESORS à prendre

## DE TEMPS EN TEMPS, ON ENTEND PARLER DANS LES JOURNAUX, ou autour de soi, d'expéditions qui s'organisent pour aller rechercher, dans un pays lointain, dans une île perdue, ou même au fond des eaux, un fabuleux trésor, dont des documents très certains et très précis indiquent l'emplacement et qu'on pourra retrouver à condition de s'en donner la peine et d'y consacrer quelque argent.

Quelquefois, l'affaire est une habile escroquerie et se termine devant les tribunaux, sinon nulle part. Mais souvent aussi il s'agit d'une expédition entreprise de bonne foi, après une enquête très sérieuse et avec beaucoup de chances de succès. Cependant elle est rarement couronnée de succès. Il faut reconnaître que les difficultés sont très grandes.

Plusieurs lieux du monde ont attiré depuis plusieurs siècles d'audacieux aventuriers toujours sur les mêmes points.

**LE PLUS CELEBRE, ET TRES** vraisemblablement celui où il y a réellement «quelque chose», est ce fameux pays d'«El Dorado», dont on parle à l'envi tous les Espagnols conquérants du Pérou. Ce pays n'est pas une contrée fabuleuse. Il a bien existé ou, plutôt, le personnage qui lui a donné son nom, El Dorado, c'est-à-dire «le doré», l'homme couvert d'or, qui non seulement a vécu, mais était le descendant d'une lignée d'ancêtres tous pareils à lui, et n'a disparu qu'avec son royaume à l'arrivée des Conquistadores.

Cet homme d'or était l'Inca lui-même, le souverain tout-puissant du Pérou, ou bien plutôt un des grands caciques qui le représentaient à Quito ou à Bogota, où leur pouvoir était égal au sien, c'est-à-dire absolu.

Quand ces personnages montaient sur le trône, leur avènement était l'occasion de cérémonies extraordinaires.

Le jeune cacique qui, jusqu'à ce moment, avait vécu complètement seul, au fond d'un palais d'or où même ceux qui le servaient n'avaient pas le droit de lever les yeux sur lui, était conduit en grande pompe au bord de la lagune de Guatabita, dans la montagne, et là, entièrement dévêtu mais enduit d'or de la tête aux pieds, prenait place sur une barque chargée d'un monceau d'objets d'or et de pierres précieuses, qui l'emportait au milieu du lac; après une cérémonie compliquée, il précipitait dans l'eau tout son trésor, en hommage à un certain démon qui habitait au fond, et en l'honneur de qui on noyait de temps en temps une princesse royale, pour aller lui tenir compagnie.

Comme cette offrande était souvent répétée et que l'usage en durait depuis des siècles, il est sûr, il est certain, que le lac de Guatabita et quelques autres gardent ainsi dans leurs profondeurs des richesses qu'on peut qualifier de fabuleuses, mais qui sont pourtant de très solides réalités, car les faits se sont passés vraiment comme il vient d'être décrit. Le seul problème est donc de plonger au bon endroit.

Mais c'est cet endroit qu'il s'agit de préciser. Si l'on songe que certains de ces lacs, comme le Titicaca, à la frontière du Pérou et de



la Bolivie, sont quatre fois plus longs et huit fois plus larges que le lac de Genève, on comprend qu'on ne jette pas du premier coup la ligne de sonde où il faut. Cela n'empêche pas les recherches de continuer. Elles n'ont pas eu beaucoup de succès jusqu'à présent.

Le trésor des Incas n'est pas le seul qui ait suscité de si merveilleux espoirs. Il y en a d'autres, aussi réputés.

**L'ILE DES COCOS EST UNE** terre lointainement isolée dans l'immensité de l'Océan Pacifique, à plus de mille kilomètres de l'Amérique. Elle est à elle seule un vrai nid de trésors, car elle en contient au moins trois authentiques, sans parler des douteux. L'un aurait été enlevé par un pirate portugais, du nom de Bonito, et vaudrait trois millions de livres sterling. Mais les renseignements à son sujet sont assez vagues. L'autre, à peu près de même valeur, provient du pillage de Mexico. Il a été recherché, mais en vain. Le troisième est plus sérieux.

En 1821, une armée chilienne, commandée par l'amiral Cochrane, s'empara de Lima, laissant à peine aux défenseurs de Callao le temps de s'enfuir à bord de la *Mary-Dier*, en emportant un chargement de métal précieux estimé à sept millions de livres sterling.

A peine la *Mary-Dier* eut-elle pris le large qu'une partie de l'équipage se révolta, s'empara du navire et mit le cap sur l'île des Cocos. Mais peu après que le butin eut été mis en lieu sûr, une frégate espagnole attaqua les pirates, dont un seul fut survivant.

Ce rescapé était Anglais et se nommait Thompson. On n'entendit pas parler de lui jusqu'au moment où on le retrouva, agonisant, dans un hôpital de Londres. Pris de remords à ce moment suprême, il avoua la part qu'il avait prise au crime et eut la force de tracer un croquis détaillé de l'endroit où l'or était enseveli.

Sur ces indications, qui paraissent très sérieuses, des recherches ont été entreprises. Elles n'ont pas abouti, quoique l'une des dernières expéditions ait été conduite avec beaucoup de méthode, par une société financière connue. La chance qui reste offerte tentera-t-elle de nouveaux amateurs?

**ESPERONS QU'ILS SERONT** plus heureux que ceux qui cherchent fortune, peu de temps avant la première guerre mondiale, à l'île Pinaki, à six cents milles environ au sud-est de Tahiti. Il contiendrait un trésor appartenant aux Jésuites expulsés du Pérou il y a une centaine d'années et estimé à douze millions de dollars.

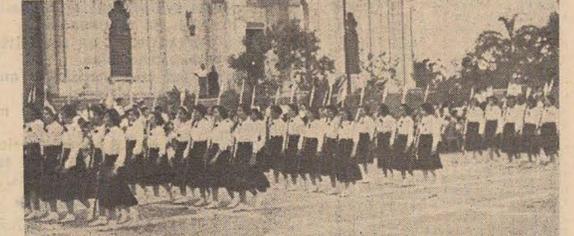
En 1905, un Américain partit à sa recherche, à bord de la goélette *Roberta*, qui séjourna quelque temps dans ces parages, puis s'en fit renvoyer parce qu'il devenait indésirable.

Le trésor de Pinaki attend toujours son inventeur.

## CONCOURS DE GYMNASTIQUE au St. CLARE'S COLLEGE

Samedi 13 courant, les Sœurs du «St. Clare's College» d'Héliopolis organisent leur concours annuel de gymnastique, présidé par S. Em. Monseigneur André Van den Bronk, Evêque Apostolique du Delta du Nil, et dirigé par le professeur Maurice Hemmo. Nous avons pu constater une fois de plus, l'excellence de la culture physique qui y est enseignée. Les mouvements avec masses, haltères et boules légères; les exercices d'équilibre; la parade militaire des Lanciers qui fut le clou de la fête, et une exhibition de Net Ball arbitrée par Mlle Nives Unter — le tout admirablement exécuté et haché d'applaudissements.

Il faut en féliciter le professeur Maurice Hemmo qui est à la tête de l'Education physique dans cet établissement.



Voici une photo prise au cours du défilé qui montre la tenue impeccable des élèves. Les différents mouvements de gymnastique furent exécutés avec un ensemble parfait.

Actuellement au Ciné-Jardin **KURSAAL**  
**Deux belles filles:**  
★GINA LOLLOBRIGIDA  
★YVONNE SANSON  
**CAMPANE, MARTELLO**  
Un film qui donne envie de vivre

**LE MIDI DE LA FRANCE** d'un seul coup, d'aile par le nouveau service  
**COTE D'AZUR** LE CAIRE  
**MARSEILLE** AIR FRANCE  
LE CAIRE: 2, Midon Sofiman Pachy - Tél. 79913-14-15  
Imm Shephard's - Tél. 45670  
ALEXANDRIE: 3, rue Fouad Ier. - Tél. 20941  
et toutes agences de voyage reconnues

# La Voix de l'ORIENT

ADMINISTRATION  
REDACTION  
ET PUBLICITE :  
5, Rue Kasr-el-Nil  
LE CAIRE

IMPRIMERIE :  
16, Rue Guenena  
Tél. 78629

Administrateur :  
D. CAZES

## NOURRISSEZ VOTRE CANARI AVEC LES GRAINES VITAMINEES PIK-PIK

importées par RIVELLI & Co., 71, Rue Abil Dardaa, ALEXANDRIE.  
AGENTS AU CAIRE : A. PAPAPOSTOLOU & Co., 8, Rue Doubréh. En vente dans les meilleures Epicerias.

L.E. 3 CONFECTION COSTUME AMERICAIN (double soie)  
P.T. 15 CONFECTION CHEMISE (col de rechange)



## HOTEL LEROY

5, Rue Talaat Harb Pacha  
Alexandrie  
R.C.A. No. 27182

Le plus récent et le plus bel Hôtel Français d'Alexandrie

Appartements et chambres avec salles de bains privées  
Téléphones avec l'extérieur dans toutes les chambres

CUISINE FRANCAISE REPUTEE  
Salons, Bar Américain etc. Meubles dernier cri

PRIX MODERE  
Tél. 23490 (6 lignes)  
Adr. Télég. : HOTEL LEROY

# L'Ultrafax a tué le béliogramme (démodé)

**UNE ÈRE NOUVELLE VIENT DE S'OUVRIR** à notre insu. Après le chemin de fer, l'automobile, l'avion, voici que la science nous offre, dans le domaine des communications, une invention aux répercussions économiques et sociales aussi bouleversantes que l'atome dans le domaine de l'énergie.

Cette invention, c'est l'Ultrafax qui permet d'expédier une lettre, un journal, un film même, à une vitesse phénoménale. Songez que les installations nécessaires mises en place, une lettre manuscrite déposée par vous à Paris pourra être remise à votre correspondant de New-York, de Buenos-Aires ou de Singapour, quarante-cinq secondes plus tard !

Anticipation à la Wells ? Nullement ! La découverte vient d'être officiellement divulguée dans la célèbre bibliothèque du Congrès de Washington, en présence de hautes personnalités de la politique, de la science et de l'armée.

**Les 1047 pages de «Autant en emporte le vent», transmises par «Ultrafax» en vingt secondes**

L'ULTRAFAX N'A RIEN DE COMMUN AVEC le béliogramme, aujourd'hui classique et répandu dans le monde entier, ni avec la radio réceptrice de journaux en fac-similé, variante du béliogramme, offerte au public du Nouveau-Monde seulement.

Le béliogramme est certes une invention remarquable et je lui garde un souvenir attaché, ayant eu le privilège d'assister à l'une des premières démonstrations faites par Edouard Belin. Toutefois, le champ d'exploitation en est limité, car c'est un procédé relativement lent : il exige 40 minutes pour transmettre une page de format quotidien.

La nouvelle invention permet de recevoir la reproduction photographique d'un quotidien de dix pages, non pas en 6 h. et 40 min., mais en 20 secondes.

Devant le brillant aréopage réuni à Washington par le brigadier-général Sarnoffs qui présentait l'invention, les 1047 pages de l'édition américaine de «Autant en emporte le vent» ont été transmises en 20 secondes. Le vent n'a jamais soufflé aussi vite ! En moyenne, l'Ultrafax peut écouter un million de mots par minute.

Comment un tel miracle peut-il être réalisé ? L'Ultrafax est basé sur une combinaison générale des dernières découvertes de la télévision d'une part, du développement et du tirage photographique d'autre part. L'un des secrets fondamentaux de cette extraordinaire invention, c'est qu'elle «lisse» la seconde en trente parties, assurant ainsi la transmission de 1800 messages par minute, messages que les ondes ultra-courtes diffusent jusqu'au récepteur destiné à la vitesse de 300.000 kms. par seconde, c'est-à-dire instantanément en fait. C'est là tout ce qu'il est vraiment indispensable de retenir.

**Vous recevrez votre journal par ondes à domicile**

IL N'EST PAS EXAGÉRÉ D'AFFIRMER que la vie de l'humanité entière va être modifiée grâce à cette invention. Les moyens de communication constituent l'un des éléments les plus importants de la vie d'une nation, rappelé à cette occasion Mr. Wayne Coy, ajoutant que la vie quotidienne de chaque citoyen en dépend lourdement. Rien n'est plus exact, et c'est pourquoi une telle invention aura sans nul doute de profondes répercussions sur la vie des masses. Certains peuvent d'ailleurs être entendus dès maintenant, que je soumetts à vos réflexions.

L'industrie de la presse subira une évolution et des transformations radicales. L'Ultrafax permettra notamment :

1° de sortir des éditions identiques simultanées



La table de transmission des documents à envoyer d'un continent à l'autre en quelques secondes...

dans les grandes villes d'un pays, voire de plusieurs pays ou continents ;

2° de diffuser le journal à domicile par l'intermédiaire du récepteur de télévision muni d'un accessoire supplémentaire — et cela sans interrompre apparemment la réception normale des émissions télévisées.

N'oublions pas que si dans certains pays, pour des raisons souvent plus politiques qu'économiques la télévision n'est pas sortie de l'ouïe (France, 5000 appareils), les Etats-Unis, en moins de deux ans, viennent d'installer un million d'appareils.

Journaux simultanés (nationaux ou internationaux), journaux diffusés à domicile, telle est la première possibilité, presque immédiate, de l'Ultrafax.

**Pour transmettre le texte d'une lettre... sans ouvrir l'enveloppe**

DANS LE DOMAINE CINEMATOGRAPHIQUE cette invention permettra de projeter un film télévisé dans les milliers de salles, sans copie positive et en partant d'un seul négatif se déroulant au studio central.

Si nous abordons maintenant les P.T.T., nous voyons que télégraphe et poste aérienne sont pubérisés, réduits en cendre. En effet, un seul circuit ultrafax peut transmettre chaque jour — à n'importe quelle distance — l'équivalent de 40.000 kilos de courrier. On travaillera même déjà à mettre au point un procédé permettant de transmettre une lettre sans ouvrir l'enveloppe. Voilà pour le poste.

En matière de télégraphe, nous dirons seulement que les services centraux américains de la guerre, installés à Washington dans l'immense et célèbre Pentagon Building, recevaient durant des hostilités une moyenne de dix millions de mots par jour, nécessitant un nombre très élevé d'appareils télégraphiques. Le même trafic sera reçu par l'Ultrafax non pas en 24 heures, mais en dix minutes avec un seul récepteur ou en une minute avec 10 récepteurs.

# Nouvelles scientifiques

## La femme atomique

DEPUIS 50 ANS, LA TAILLE moyenne des étudiantes de «Smith College» a augmenté de plus de 6 cm., déclare le Dr. Albert F. Blackeslee, directeur de l'école expérimentale de génétique à cette université. Les chiffres enregistrés par les professeurs d'éducation physique montrent que la taille moyenne des étudiantes à leur entrée en 1896 et 1897 était de 1 m. 57, tandis que les étudiantes de première année ont actuellement une taille moyenne de 1 m. 63. Ces étudiants,

tés, au nombre de 578, ont de 1 m. 48 à 1 m. 82.

## Les punaises transportent leur propre antigène

BEAUCOUP D'INSECTES vivants sous des climats très froids font leur propre antigène par un procédé graduel. Une chute soudaine de la température les tue s'ils ne sont pas préparés.

Les insectes qui vont hiverner adaptent leur métabolisme et transforment l'eau qui contient leur corps en une suspension colloïdale qui ne peut geler instantanément. Ceci nous rappelle cette diabolique invention de l'homme, l'automobile ! Avez-vous déjà vu votre radiateur gelé ? Peut-être que, dans quelques années, cet ennemi sera surmonté par une voiture d'une nouvelle conception qui sera garantie comme devant marcher en hiver.

L'ennemi qui circule dans son radiateur en circuit fermé sera obtenu à partir de millions de petit Phylloxera vastatrix capturés en hiver.

## Les bébés pensent-ils avant la naissance ?

SI LE DEVELOPPEMENT DE l'homme est conforme à celui des animaux inférieurs, il commence à penser, ou tout au moins son cerveau est en état de fonctionner, 3 mois avant la naissance.

Tel est le résultat des recherches entreprises par le Dr. Louis B. Flexner de l'Institut Carnegie, nous déclare «Science Service».

Le Dr. Flexner a étudié les cellules nerveuses ou matière grise du cerveau des cobayes à différents stades de développement. Au 2/3 environ de la période prénatale, une série de changements abrupts se produisent dans les cellules nerveuses.

Les tissus nerveux commencent à se développer rapidement. Le volume du noyau de chaque cellule cesse de croître.

A la même époque, les cellules nerveuses commencent à être électriquement actives.

Ceci nous permet, cependant, pas d'affirmer que le cerveau humain soit en état de penser trois mois avant la naissance car, explique le Dr. Flexner, nous ne savons pas exactement quelles cellules sont le siège de la pensée et aussi parce que les cobayes naissent avec un développement beaucoup plus avancé que celui des bébés.

## La veine au jeu n'est pas un mythe !

La veine chez les joueurs n'est pas une simple superstition populaire. C'est ce qui ressort des

travaux récents de mathématiciens parfaitement positifs.

L'étude du simple jeu de pile ou face a montré que, même lorsque la pièce est parfaite, avec des chances rigoureusement égales pour pile ou face, il est excessivement probable que l'un des joueurs l'emportera de beaucoup sur l'autre pendant la plus grande partie du jeu. Les chances pour que chaque joueur gagne environ une fois sur deux sont infiniment moindres.

Pourra-t-on se servir de ces résultats nouveaux pour élaborer un nouveau «système» permettant de gagner au jeu ? C'est ce que ne disent pas les mathématiciens Kai Lai Chung et W. Feller de l'université de Cornell dans l'article qu'ils ont publié dans les Archives de l'Académie nationale des sciences. Mais ils donnent un exemple extrême de la possibilité des séries de chances en déclarant que, si l'on jette une pièce une fois par seconde pendant 365 jours, les probabilités pour que l'un des joueurs même plus de 364 jours et 10 heures soit de l'ordre de 1 sur 20.

Le but de ces études, cependant, n'est nullement de venir en aide aux joueurs. Une meilleure connaissance de la théorie des probabilités, que peut nous apporter l'étude du jeu de pile ou face, permettra, croit-on, la construction de meilleurs équipements de T.S.F. et autres progrès mécaniques.



Que peut-on faire quand on a oublié de se munir de son maillot et que l'on veut faire trempette ? L'on transforme son écharpe en maillot original et improvisé...

# Barbara Stanwyck

QUAND ELLE NAQUIT A BROOKLYN, FAUBOURG DE NEW-YORK, BARBARA STANWYCK s'appelait Ruby Stevens. Elle était la cadette d'une famille de cinq enfants et sa jeunesse fut loin d'être facile.

En effet, elle perdit ses parents, alors qu'elle était encore toute petite. Et sa sœur aînée, Mildred, fut chargée de s'occuper de ses frères et sœurs. Elle s'acquitta du mieux qu'elle put de cette lourde tâche, mais ayant été engagée dans une tournée théâtrale qui faisait la province, elle fut bien obligée de mettre la jeune Ruby en pension. En l'espace d'un an, la fillette vécut dans quatre familles différentes. Elle travailla courageusement pour subvenir à ses propres besoins et elle apprit de bonne heure à connaître la valeur de l'argent. Elle lésina sur tout, économisait avec la patience d'une fourmi pour réunir les quelques sous lui permettant de se payer une place de cinéma. Elle n'hésitait pas à faire des courses pour les voisins, à laver la vaisselle, à se transformer en bonne d'enfants, dès que ses cours lui laissaient une heure de répit.

En classe, elle fut une élève quelconque. Ce qu'elle aimait, c'était jouer au basket-ball ou paraître dans les petits spectacles que montait son école. A ce moment, elle ne savait pas encore très bien ce qu'elle ferait plus tard. Elle hésitait. Tantôt elle poussait à devenir missionnaire, tantôt à devenir danseuse, comme Isadora Duncan : Deux buts assez dissemblables !

## BARBARA DEBUTE HUMBLEMENT DANS LA VIE

Dépendant les nécessités de la vie l'obligèrent à suivre une voie plus raisonnable. A 14 ans, elle entra dans une compagnie téléphonique de New-York où elle gagna 13 dollars par semaine. Puis, elle fut «garçon livreur» dans un magasin de Brooklyn, elle vendit ensuite des patrons de mode, emploi qu'elle ne conserva qu'un seul jour, car il n'en fallut pas davantage à son chef de service pour s'apercevoir qu'elle n'y connaissait rien. Et Ruby, résignée, changea de métier, une fois de plus...

De l'autre côté du fleuve, à cinq minutes de Brooklyn, Broadway, avec ses théâtres, ses cabarets, sa vie intense, rayonnait de mille feux. Ses lumières agressives semblaient un défi que New-York lançait à la modeste petite employée.

## ELLE PRESENTE UN NUMERO DE DANSE

Elle était habituée à se priver de tout. Bientôt, elle décida de ne plus prendre qu'un seul repas par jour afin de pouvoir s'offrir des leçons de danse. Au bout de quelque temps, elle avait un numéro réglé qu'elle proposa timidement aux différents agents de Broadway. Ceux-ci lui dénichèrent quelques engagements. On la vit s'exprimer avec une remarquable aisance, à la «Club Anatole», à la «Pantoufle d'Argent» et dans d'autres cabarets de nuit. Oh ! Bien sûr l'attraction qu'elle présentait en même temps qu'il consacrait la réputation de Capra.

## GIRL AUX «ZIEGFELD FOLLIES»

Nous la retrouvons, à l'âge de seize ans, vêtue d'une robe pailletée, sur un éléphant, dans une revue des «Ziegfeld Follies». Puis, en compagnie des autres, mais elle lui permettait de vivre. Pour le moment, c'était toute son ambition.

## BARBARA DEBUTE AU THEATRE

Le sage prétend que l'appétit vient en mangeant. Le même le goût des planches vient en jouant la comédie. La jeune Ruby suivit un cours d'art dramatique. Et les chances lui sourirent. Tandis qu'elle figurait dans une opérette, un ami attiré sur elle l'attention du célèbre producteur Willard Mack. Celui-ci alla la voir dans les coulisses, sentit que c'était une fille intelligente et lui confia un petit rôle dans une pièce qui lui montait alors : «The Noose». Elle n'avait pas grand-chose à dire, mais c'était un début. Elle avait mieux que de montrer ses jambes quand on a l'intention de devenir une actrice.

Le premier résultat de cet engagement fut qu'elle changea de nom. Ruby Stevens : cela ne sonnait guère. Elle choisit «Barbara Stanwyck», parce que, sur une vieille affiche qui traitait de l'aviateur Esaslco, elle avait lu que «Jane Stanwyck», l'artiste anglaise, interprétait «Barbara Fritch». Elle allait conduire ce pseudonyme à la gloire.

A la suite de sa création dans «The Noose», elle fut engagée pour jouer le rôle principal dans «Burlesque». La pièce tint l'affiche pendant un an à Broadway et consacra définitivement le talent de la jeune comédienne. Les critiques s'accordèrent à louer son physique et son jeu. Son succès à la rampe était désormais assuré.

## SES PREMIERS PAS A HOLLYWOOD

Il lui restait à présent à affronter la caméra pour achever son brillant périple. Hollywood s'intéressa à elle. Malheureusement ses premiers contacts avec le cinéma ne s'avèrent pas très satisfaisants. Elle avait fait un essai tandis qu'elle jouait «The Noose» et cet essai avait été désastreux. Elle se fit une raison. Cependant, quelque temps après, les cinéastes revinrent à la charge et, en 1929, elle signa un contrat avec United Artists pour tourner dans «The Locked Door». Elle alla se fixer alors en Californie et ne vint plus jamais quitter les rives ensoléillées du Pacifique.

## FRANK CAPRA EN FAIT UNE VEDETTE

Elle ne fut pas immédiatement la révélation de la



Capitale du Cinéma. C'est grâce à Frank Capra, qui, lui non plus, n'était pas encore très connu à cette époque, qu'elle s'imposa quelque temps plus tard, en tournant, sous sa direction poignante les émotions, les angoisses d'une femme, dans une maison vide, est venu à la lumière. Mais elle n'a pas renoncé à faire, comme on dit, «mieux

## «SORRY WRONG NUMBER» CONSACRE SA PLUS BELLE CREATION

Et enfin, «Sorry, Wrong Number» qui consacra, de l'avis unanime, la plus belle création de toute sa vie. Dans ce dernier film,

qu'elle a tourné sous la direction du célèbre metteur en scène Anatole Litvak, elle est positivement magnifique. Toutes les scènes se passent au téléphone, et elle a su rendre de façon poignante les émotions, les angoisses d'une femme, dans une maison vide, est venu à la lumière. Mais elle n'a pas renoncé à faire, comme on dit, «mieux

Son interprétation remarquable lui avait valu d'être proposée pour l'"Oscar". Tout le monde s'accordait à l'en juger digne. Elle ne l'a pas eu. Il s'en est fallu d'un cheveu. Mais elle n'a pas renoncé à faire, comme on dit, «mieux

la prochaine fois ! Elle vient de terminer, sous son coup, aux Studios Paramount de Hollywood «Thelma Gordon» et «The Lie». Et elle tourne actuellement, toujours pour la même société, car elle est sous contrat avec Hal Wallis (Producteur associé de Paramount), «The Furies», avec Wendell Corey et Walter Huston.

## BARBARA STANWYCK MENE UNE VIE SIMPLE

Depuis 1939, Barbara est mariée avec Robert Taylor et c'est un ménage qui ne défraie pas la chronique hollywoodienne. Ils habitent dans une ferme à Beverly Hills et y mènent la vie la plus simple du monde. Ils aiment recevoir des amis mais n'ont aucun goût ni l'un ni l'autre, pour l'atmosphère bruyante des fêtes de nuit.

Barbara adore jouer au tennis et est une excellente cavalière. Elle lit beaucoup, essayant, dit-elle, le modestement, de remédier par la lecture à son manque d'instruction. D'ailleurs Barbara est restée, en dépit de son succès qui dure depuis vingt ans, une fille sans aucune prétention. Elle déclare sans ambages qu'elle est une femme comme les autres et qu'elle gagne sa vie en tournant, comme certaines la gagnent en écrivant des articles, en tapant à la machine ou en vendant des robes. Elle met son point d'honneur à être toujours exacte au studio, où tout le monde l'aime, depuis le dernier des machinistes jusqu'à ses plus brillants partenaires.

Elle dit qu'elle est «une ouvrière du cinéma» et c'est pour cela qu'elle est également à son aise dans la comédie que dans le drame.

On la considère comme l'une des plus grandes actrices d'Amérique. Personnellement, en France, ne craint pas de dire cette affirmation, après l'avoir vue dans «Sorry wrong number».

# Des quatre coins du monde

## LE GROUPE MONARCHISTE EN BAVIERE PREND CHAQUE JOUR PLUS D'IMPORTANCE ET CERTAINS VOIENT DÉJÀ L'ANCIEN ROYAUME DES WITTELSBACH RENAITRE DE SES CENDRES.

Mais comme le dernier de la lignée, le prince Ruprecht, a quatre-vingts ans et a renoncé au trône, le parti royaliste a tourné ses regards... vers la famille royale anglaise. Pourquoi la dynastie de Hanovre ne donnerait-elle pas un prince aux Bavarois ?

L'un des plus importants magazines de Munich, «Vite», publie en ce moment le récit de la vie du duc de Windsor, «l'homme qui a renoncé au trône pour la femme qu'il aime». Est-ce une invite à l'ex-roi d'Angleterre de monter dans le carrosse bleu et blanc qui est déjà préparé pour le nouveau roi ?

## LA POLICE DE HARLEM A SAISI 225.000 EXEMPLAIRES D'UNE BIBLE POPULAIRE. LES PAGES ET LES NUMÉROS DES VERSETS SERVAIENT DE RÉFÉRENCE POUR DÉTERMINER LES GAGNANTS AUX LOTERIES CLANDESTINES DU QUARTIER NÈGRE.

## LORS D'UNE REUNION RECENTE DU KOMINFORM, MAO-TSE-TOUNG COMMENTA PENDANT UNE VINGTAINNE DE MINUTES LA SITUATION EN CHINE. QUAND IL EUT TERMINÉ, ON S'APERÇUT DE L'ABSENCE DU TRADUCTEUR.

— Qu'à cela ne tienne, dit Molotov, je vais vous traduire l'exposé de notre honorable collègue.

Et il fit un exposé en russe.

— Comment, vous savez le chinois ? dit l'un des assistants quand la séance fut levée.

— Non, répond Molotov, mais étant donné la situation actuelle, Mao-Tse-Toung n'a pu parler que dans le sens que j'ai indiqué.

## AVANT DE PARTIR EN TOURNÉE EN AFRIQUE DU SUD, YEHUDI MENUHIN AVAIT LU UN OUVRAGE SUR LES ZOULOUS QUI L'AVAIT FORT IMPRESSIONNÉ.

Aussi voulut-il donner un concert spécialement pour les naturels du pays. Sur son précieux Stradivarius, le célèbre musicien joua, pour un auditoire dont les visages noirs et épanouis ondulaient comme une houle, des morceaux de Haendel, puis une valse viennoise. L'interprète expliqua aux mélomanes zoulous qu'il s'agissait d'une danse des pays d'outre-mer, et ils applaudirent avec enthousiasme, puis chanterent à leur tour un hymne en l'honneur de leur illustre invité.

Et l'on se sépara, Menuhin aussi satisfait des Zoulous que les Zoulous de Menuhin.

## ON JOUE ENCORE AUX ECHECS EN RUSSIE. MAIS ON A CHANGÉ LES PIÈCES, COMME DE JUSTE, DE L'ANCIEN RÉGIME.

Les noirs symbolisent le capitalisme. Les blancs, le communisme.

Le roi capitaliste est un squelette grimaçant revêtu d'une armure et d'un manteau d'hermine.

Le roi est une moribonde qui porte une corne d'abondance remplie de monnaie périmée.

Les pions capitalistes sont de misérables prolétaires triplement enchaînés.

Du côté blanc, le roi est un ouvrier majestueux. La reine est vêtue comme une riche paysanne russe, tandis que les pions brandissent joyeusement des outils symboliques.

L'ADMINISTRATION DU COLLEGE DE CORPUS CHRISTI, l'un des meilleurs établissements d'Oxford, a refusé définitivement un don de 3 mille livres que lui légua par testament un de ses anciens élèves. La condition était de construire un tunnel sous le mur d'enceinte pour éviter aux étudiants d'avoir à l'escalader.

**Mifanohouse Electric**  
15 & 22, AV. FOUAD I<sup>er</sup> - ALEX. - TEL. 27460  
ATELIER SPECIALISE POUR INSTALLATIONS & REPARATIONS

## NOUVEL ARRIVAGE DE VINS PIEMONTAIS

# Sté Carmel Oriental

19, RUE ABDEL KHALEK SAROIT PACHA

Hâtez-vous d'effectuer vos achats

STOCK LIMITE

TEL. : 53784 R.C.C. 20510

# Le roi des agents doubles

**Voici une histoire qu'aucun auteur de romans d'aventures n'eût pu inventer : celle d'un maître-espion dont la mission fut de se démasquer lui-même. Le fait n'est certes pas inconnu dans les annales des services secrets, où la trahison trouve peut-être son meilleur terrain. Mais jamais perfidie ne fut aussi bien récompensée... jusqu'au jour où la lettre découverte par la police autrichienne en avril 1913 fit du colonel Redl l'instrument de sa propre ruine.**

DANS L'APRES-MIDI DU 23 avril 1913, la police autrichienne intercepta une lettre adressée à « Bal de l'Opéra 13, Poste restante, Bureau central, Vienne », laquelle contenait une importante somme d'argent. Elle avait été mise à la poste près de la frontière russe.

Ce printemps-là, les milieux dirigeants de l'Empire austro-hongrois vivaient dans un état d'inquiétude, voire de terreur, permanent. La guerre faisait rage dans les Balkans. Les armées russe et autrichienne étaient partiellement mobilisées depuis plusieurs mois. La guerre pouvait éclater à tout moment entre les deux empires.

Depuis quelque temps, selon des renseignements dignes de foi parvenus à Vienne, les secrets les mieux gardés de l'Etat-major de son altissime impériale et royale François-Joseph passaient mystérieusement et régulièrement à la connaissance de l'Etat-major du tsar Nicolas II, empereur de toutes les Russies. De cela on était sûr à Vienne. Mais on ignorait complètement par quelle voie la fuite s'opérait.

Devant une situation aussi grave, Vienne s'accrocha à la lettre interceptée comme un homme qui se noie à un fût de paille. Une réunion des personnages les plus importants du Grand Etat-major fut convoquée. Y assistaient notamment Conrad von Hotzendorf, chef d'Etat-major général, l'archiduc Ferdinand, et le colonel Alfred Redl. Ce dernier, discrètement installé à Prague, dirigeait le contre-espionnage impérial.

### L'agent double

ON TOMBA D'ACCORD POUR penser que la lettre était peut-être l'indice recherché. A l'unanimité, le

colonel Redl fut chargé d'exercer une surveillance étroite sur le bureau de poste central.

Pour éviter de donner l'éveil, le guichet de la poste restaute fut relié au moyen d'une sonnerie électrique, à une pièce voisine, où deux des meilleurs limiers de Redl s'installèrent. Si quelqu'un venait réclamer la lettre, l'employé n'aurait qu'à presser un bouton pour les avertir.

Le plan simple paraissait devoir être efficace, trop sans doute aux yeux du colonel Redl, qui était justement le destinataire de la lettre et de son agréable contenu.

Le colonel Redl, en effet, se trouvait être tout à la fois le chef du contre-espionnage autrichien dirigé contre la Russie et celui de l'espionnage russe dirigé contre l'Autriche. A ce titre, il pouvait s'enorgueillir d'un des plus éclatants triomphes qu'un agent double ait jamais remportés.

L'argent de la lettre était un premier versement pour l'ordre de bataille des forces austro-hongroises sur la frontière des Karpathes en cas de guerre, que lui-même avait fait parvenir à Saint-Petersbourg. Il avait un pressant besoin de cet argent et voilà que, d'accord avec ses supérieurs, il s'engageait à le faire surveiller par ses hommes!

Alfred Redl avait toujours eu des besoins d'argent supérieurs à sa solde. Les traditions de sa caste l'avaient obligé à embrasser, pour des raisons de prestige, une carrière dont il ne pouvait soutenir les frais.

Tout jeune officier en garnison en Croatie, il était déjà criblé de dettes. C'est là qu'il reçut un beau jour une lettre d'une maison d'édition bruxelloise, qui préparait un guide touristique. L'éditeur désirait des articles sur les beautés trop peu connues de la Croatie. Le lieutenant Redl lui avait été signalé comme étant un jeune homme intelligent et cultivé cantonné dans cette région, et qui devait être en mesure de lui fournir exactement le genre d'articles recherché.

Les honoraires proposés étaient intéressants. Redl fut à la fois flatté et séduit par la perspective de regagner son gousset. Il écrivit les articles demandés, toucha l'argent, et envoya ensuite quelques croquis de la vie militaire en Croatie.

### Le réseau se resserre

LE REGLEMENT DE COMPTE survint un peu plus tard, quand un agent tsariste proposa à Redl, alors en permission à Vienne, d'entrer au service du tsar. Comme il hésitait, l'agent lui révéla que le guide touristique n'avait jamais existé, et la maison d'édition de Bruxelles non plus. Si les supérieurs du lieutenant Redl prenaient connaissance de certains documents rédigés par lui, traitant de la topographie de la région frontalière de Croatie et donnant des renseignements fort intéressants sur l'armée autrichienne, le lieutenant Redl n'aurait-il pas des ennuis? Ne serait-il tout au moins, convaincu de lègèreté coupable? Sa carrière ne serait-elle compromise? Par contre, s'il acceptait l'offre qui lui était faite... Le lieutenant Redl accepta.

L'affaire s'annonçait mal, mais, rendons justice à Redl, il comprit et exploita pleinement toutes les possibilités de la situation.

Il fit remarquer à ses employeurs russes qu'il ne pourrait leur être vraiment utile que dans la mesure où il obtiendrait un avancement rapide dans l'armée. Saint-Petersbourg intervint discrètement en sa faveur à Vienne.

Il intima, en outre, qu'il irait plus vite si les autorités tsaristes lui transmettaient de temps à autre quelque renseignement utile à l'Etat-major autrichien. Ce léger passif le mettrait bientôt à même d'obtenir des renseignements d'une importance considérable, et la transaction se fit tout à l'avantage du tsar.

Grâce à ce double jeu redoutable, Redl n'avait cessé de monter dans l'estime de ses chefs autrichiens et russes. En 1912, il était à la fois le maître espion du tsar en Autriche, chef de l'espionnage autrichien dans l'Empire russe et (contre lui-même) du contre-espionnage de François-Joseph.

En un sens, sa situation ne tenait qu'à un fil, mais elle pouvait aussi paraître inexpugnable: en effet, comment Redl espion pouvait-il tomber entre les mains de Redl contre-espion?

### Menu fretin

DE TOUTES FAÇONS, IL était à même d'accroître constamment son influence et son prestige grâce à des combinaisons impitoyables dont le menu fretin des espions des deux pays faisaient les frais.

Par exemple, il réunissait un jour trois ou quatre hommes qu'il se proposait d'envoyer en mission en Russie, leur faisait un petit discours patriotique et leur souhaitait bon voyage. Puis il se mettait en rapport avec les Russes, leur signalait que son prestige exigeait qu'il fit arrêter et fusiller un ou deux agents ennemis en territoire autrichien, et leur livrait en échange les hommes qu'il venait d'envoyer en Russie.

Peu après, quatre agents secrets (deux Russes et deux Autrichiens) étaient passés par les armes, et le colonel Redl recevait les félicitations de l'Etat-major autrichien.

A priori, il n'y avait aucune raison pour que ce petit jeu prit fin. Dans l'affaire de la lettre interceptée, Redl pouvait s'en tirer en laissant l'enveloppe et l'argent indéfiniment à la poste restante. (A ce propos, il serait intéressant de spéculer sur les conséquences qu'une telle décision imposée par la prudence, eût pu avoir dans la guerre mondiale qui devait éclater peu après.)

Mais abandonner l'argent, voilà justement ce que cet homme, poussé par sa destinée ne pouvait se résoudre à faire. Le colonel Redl avait besoin d'argent, car il voulait acheter une nouvelle limousine Daimler et emmener à Paris un jeune ami à lui.

Ce jeune ami, ancien garçon d'écurie dont la beauté avait séduit le colonel, il l'avait fait entrer, par protection, dans un régiment d'élite de la cavalerie. Grâce à lui, le jeune homme menait une vie de hobereau, qui coûtait fort cher.

Il avait été convenu qu'au début de juin 1913, Redl prendrait un mois de permission et emménagerait son ami à Saint-Moritz et à Paris. Vers le temps où les détectives s'installaient au bureau de poste, le protégé de Redl, flânant dans la Kaerntnerstrasse avait vu dans une vitrine une Daimler, dernier cri. Il déclara qu'il voulait absolument aller à Paris dans une voiture comme celle-là. Redl parla d'autre chose.

Durant les derniers jours d'avril et les premiers de mai, les détectives attendirent dans leur cachette, au bureau de poste, mais la sonnerie demeura muette.

Vers la fin de mai, le jeune homme devint pressant, puis menaçant. Redl lui fit l'aveu que ses moyens ne lui permettraient pas de lui payer une voiture aussi coûteuse. Où trouver l'argent? Le jeune homme lui fit comprendre que cela ne le regardait pas et finit par lancer un ultimatum: ou bien Redl et lui prenaient la route de Paris avant le 1er juin dans leur nouvelle Daimler, ou bien ils ne partaient pas: dans ce cas c'était la rupture, et, pour prouver qu'il parlait sérieusement, le jeune vaurien déclara qu'il ferait un mariage d'amour.

Redl eut beau menacer à son tour, supplier, le garçon demeura inflexible. Tard dans l'après-midi du 30 mai, peu avant la fermeture, le colonel Redl entra dans le fatidique bureau de poste.

Une minute plus tard, à peu près, la sonnerie retentit furieusement dans la pièce où se trouvaient les détectives. Mais ceux-ci, à leur poste depuis six semaines, avaient fini par croire qu'il s'agissait d'une plaisanterie. De plus, c'était un samedi, ils se préparaient à aller retrouver leurs petites amies. Voulant se faire beaux ils étaient tous deux sans leur pantalon, qu'ils étaient en train de repasser.

Quand ils eurent enfin enfilé leur pantalon et couru jusqu'au guichet, l'homme avait disparu. De la porte, ils virent un taxi, dont ils ne purent distinguer l'occupant, tourner le coin de la rue.

Comme ils débambulaient dans la ville, maudissant leur malchance, ils rencontrèrent le taxi, qui venait vers eux sur la Stefansplatz.

Il était vide. Tout ce que le chauffeur put dire, c'est qu'il avait conduit un client à la porte centrale. L'y avait attendu une ou deux minutes, puis l'avait déposé devant un grand café, à l'autre bout de Vienne.

Les policiers se firent conduire au café. En chemin, ils touchèrent le

taxi. Ils n'y trouvèrent qu'une gaine de coupe-papier en cuir.

Devant le café il y avait un rang de fiacres. L'un des cochers déclara qu'un individu était bien descendu d'un taxi devant le café, qu'il avait traversé la rue et pris un autre fiacre, et qu'il avait donné comme destination l'Hôtel Herrenhof.

Tout en roulant vers le Herrenhof, l'un des policiers remarqua — curieuse coïncidence — dans l'hôtel où habitait le colonel Redl quand il était à Vienne.

Au Herrenhof, après avoir examiné la liste des clients, ils montrèrent au chef de la réception la petite gaine de cuir et le prièrent de demander à chaque client qui passerait si elle ne lui appartenait pas. Puis ils attendirent, à demi-masqués par un pilier du hall.

Plusieurs personnes passèrent à la réception, virent la gaine et secouèrent la tête. Bientôt le colonel Redl lui-même descendit l'escalier, très chic dans le complet de tweed qu'il s'était fait faire pour le voyage à Paris.

« Excusez-moi, mon colonel, dit l'employé: mais ceci ne vous appartient-il pas? » et il lui montra la gaine, que Redl examina.

« Mais oui, c'est la mienne, dit-il. Où donc ai-je pu...? », continua-t-il. A ce moment il vit les deux hommes derrière le pilier.

### Le scandale éclate

LE COLONEL SORTIT A PAS lents, suivi des détectives. La filature tragique se prolongea tard dans la nuit, au hasard des rues de Vienne.

Deux fois le colonel prit des papiers dans sa poche, les déchira en petits morceaux, les laissa tomber un à un dans le ruisseau, où les policiers les ramassèrent.

Comme la chasse menaçait de se prolonger toute la nuit, l'un des limiers s'arrêta pour téléphoner la fantastique nouvelle à Conrad von Hotzendorf, qui se mit à la recherche de l'archiduc Ferdinand dans les boîtes de nuit. L'ayant trouvé, il arrêta avec lui un plan de campagne.

Quand le colonel eut enfin regagné sa chambre au Herrenhof, il y reçut la visite de quelques officiers triés sur le volet. L'un d'eux lui présenta un revolver.

Le petit groupe attendit trois heures derrière la porte fermée à clef. A six heures du matin, le colonel Redl se tira une balle dans la tête. Les officiers partirent aussitôt pour Prague, où une perquisition fut opérée dans les bureaux du maître-espion et on annonça officiellement que le colonel avait succombé à une crise cardiaque.

Cependant la vérité se fit jour, grâce à un match de football. Le journal de Prague « Bohemia » avait organisé pour ce dimanche après-midi une partie entre l'équipe locale et une équipe de Dresde. Le gardien de but, étoile de celle de Prague, ne se présenta pas, et les Dresdois remportèrent la victoire.

Le lendemain, le rédacteur en chef de « Bohemia » fit venir le gardien de but et le tança vertement, l'accusant d'ivresse, de mauvaise conduite. Le gardien de but répliqua qu'il n'y était pour rien: il avait été requis d'urgence pour une besogne qu'il ne pouvait remettre.

Il était en effet serrurier de son métier, et ce dimanche matin, plusieurs officiers de Vienne étaient venus chez lui et lui avaient donné l'ordre de les suivre au quartier-général du colonel Redl, où on l'avait obligé à ouvrir toutes les portes, tous les placards, tous les tiroirs.

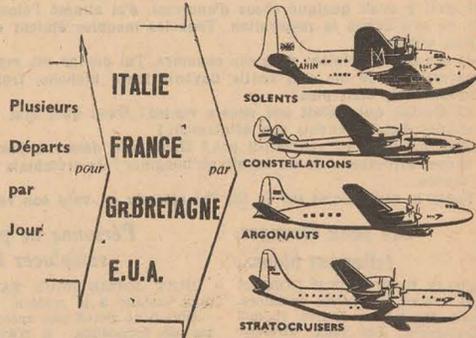
Il relata la découverte de documents mystérieux, et répéta en détail la conversation des officiers. Au bout d'une heure, le journaliste était en possession d'une histoire qui eût pu ébranler le trône des Habsbourg.

Pour tourner la censure il la publia sous la forme d'un démenti: « On dément officiellement, écrit-il, que le colonel Redl, qui a succombé à une crise cardiaque hier à Vienne, se soit en réalité suicidé à la suite de la découverte... etc., etc. »

(Tiré de: Leader Magazine, Londres)

## VOYAGEZ PAR B.O.A.C

Sa flottille d'avions modernes est le moyen de transport le plus confortable, le plus sûr et le plus économique de partir en vacances cet été



Pour tous renseignements s'adresser: Au Caire: Air Booking Centre, 1, Rue Kasr-el-Nil. Tél. 49747, 49990 & 49990. Alexandrie: 15, Midan Saad Zaghloul. Tél. 22837 ou auprès de toute Agence de Voyage reconnue.

B.O.A.C. PREND BIEN SOIN DE VOUS



BRITISH OVERSEAS AIRWAYS CORPORATION WITH Q.E.A., S.A.A., T.E.A.L.

## CREDIT D'ORIENT

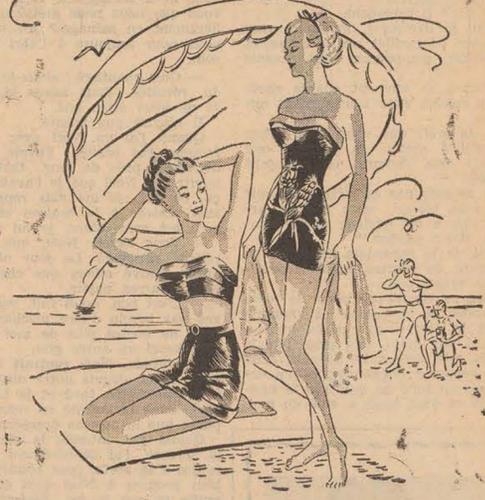
SOCIETE ANONYME EGYPTIENNE  
13, RUE KASR EL-NIL — TEL. 59361-45429  
affilié au groupe de la

Banque Nationale pour le Commerce et l'Industrie

TOUTES OPERATIONS DE BANQUE ET DE BOURSE  
AGENCES ET CORRESPONDANTS DANS LE MONDE ENTIER  
(R.C.C. 3827)

Pour vos vacances

## MAILLOTS DE BAIN dernier cri



Cicurel et Trémode  
LE CAIRE ASSIOUT ALEXANDRIE

## COMMERCIAL BANK OF EGYPT

SOCIETE ANONYME EGYPTIENNE  
FONDEE EN 1920

CAPITAL L.E. 1.200.000  
RESERVES L.E. 161.151.439

Toutes opérations de banque

SERVICE SPECIAL D'ETUDES  
ET D'INFORMATIONS FINANCIERES

Siège Social: ALEXANDRIE 3-5 Rue Adib B.P. 613  
Tél. 21847/24599 R.O. 3134  
Siège du Caire: 3, R. Chawarby P. - B.P. 1533  
Tél. 58558/76381/40300 R.O. 51381

## Banque Belge & Internationale en Egypte

SOCIETE ANONYME EGYPTIENNE

Autorisée par Décret Royal du 30 Janvier 1929  
Capital souscrit L.E. 1.000.000 — Capital versé L.E. 500.000  
Réserves: L.E. 240.000

Siège SOCIAL AU CAIRE: 45, Rue Kasr-el-Nil.  
Siège à Alexandrie: 18, Rue Talaat Harb Pacha

Traite toutes opérations de banque

CORRESPONDANTS DANS LE MONDE ENTIER  
R.C. Caire No. 39. R.C. Alexandrie No. 682.

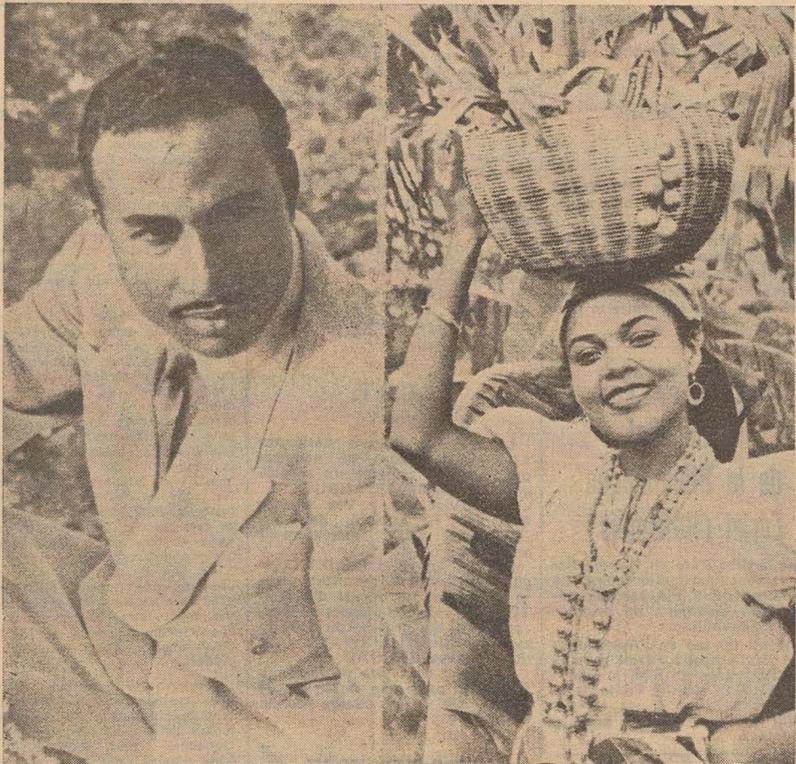


Alors qu'un sénateur propose la décence dans la tenue des femmes, Lily Bassard, de Cannes, a encore réduit son bikini.

# HAÏTI

## LA RÉPUBLIQUE NOIRE

DE TOUTES LES REPUBLIQUES DE L'AMERIQUE CENTRALE, Haïti est peut-être la moins connue en dépit du fait que son histoire fut particulièrement mouvementée. Elle occupe la partie occidentale de l'ancienne Hispaniola, île sur la côte nord de laquelle Christophe Colomb aborda le 6 décembre 1492 après sa mémorable traversée de l'océan. Il annexa le pays au nom du roi de l'Espagne et l'appela La Espanola, nom que les indigènes transformèrent en Hispaniola. Suivirent de longues vicissitudes durant les 16ème et 17ème siècles. Les indigènes, virtuellement supprimés, furent remplacés par des esclaves noirs amenés d'Afrique. Ces derniers furent employés à l'extraction de l'or et à la culture de la canne à sucre. Mais ne trouvant pas d'or, les Espagnols s'en furent en chercher dans l'Amérique centrale et celle du Sud, ne laissant que quelques éléments dans la partie de l'île qui s'appelle maintenant Saint-Domingue et où, de ce fait, on parle toujours l'espagnol. Dès le 17ème siècle, des boucaniers et des filibustiers, puis des colons français s'établirent dans le nord de l'île. Ce territoire devint français et cette langue s'y implanta. Survint la tempête de la Révolution. En 1804, les Français furent chassés de l'île. Des guerres civiles déchirèrent ce malheureux pays qui se morcela finalement en deux Etats, qui fusionnèrent ensuite à nouveau pour se reséparer en 1844, constituant désormais les Républiques Dominicaine et de Haïti. Cette dernière est le seul Etat indépendant noir parlant le français. Sa population est catholique et d'environ 2 millions d'âmes. Culturellement, Haïti est entièrement orientée vers la France. Economiquement, elle gravite dans l'orbite des Etats-Unis auxquels elle vend la presque totalité de son café, de son coton et de son sucre.



Type de Haïtien de la classe sociale la plus élevée, ce riche planteur, a fait ses études en France, parle un français choisi et se vêt à la dernière mode des... Etats-Unis, car c'est de là-bas qu'il tire ses revenus, grâce à la vente de son café

Le mélange des races espagnole, noire et française a produit à Haïti un très agréable « cocktail » créole, telle cette magnifique paysanne qui, le cou entouré de multiples colliers, porte sur la tête, en souriant, une corbeille de légumes



Cette photo a paru dans le « Sunday Pictorial » avec cette légende: « Qui veut m'épouser? J'ai 22 ans et travaille comme serveuse dans un restaurant. Ecrivez Joan Gissy ».

# Il avait aussi emporté son cœur...

**J**E VOUS ASSURE QUE ÇA FAIT UN FIGU CROUP QUAND on rentre chez soi et qu'on s'aperçoit qu'on a été cambriolée ! Moi, quand ça m'est arrivé, je revenais de l'atelier en courant, toute joyeuse à l'idée de retrouver Dorian. Nous voulions dîner rapidement et aller au cinéma ensuite.

Quand j'ai ouvert la porte de mon logement, j'ai tout de suite senti qu'il y avait quelque chose d'anormal. J'ai allumé l'électricité... alors, ça m'a coupé la respiration. Tous les meubles étaient ouverts, fouillés, vidés.

Je me suis précipitée dans ma chambre, j'ai plongé ma main sous le traversin et je me suis sentie devenir toute blanche, froide... le portefeuille n'y était plus !

Et Dorian qui n'était pas encore rentré ! Dans quel état allait-il se mettre ! J'appréhendais son affolement !

Mais pourquoi ne rentrait-il pas ? Dans mon désarroi, j'imaginai des choses affreuses... Je ne savais qu'imaginer ! Je tremblais comme une feuille.

Toute la nuit, assise sur le lit, j'ai attendu en vain son retour.

## Ses yeux étranges, tellement bleus...

J'AVAIS RENCONTRE DORIAN au bal. C'était une soirée costumée. Il était déguisé en Indien et moi en Espagnole. Ses yeux étrangement bleus et clairs m'avaient attirée, dans leur masque couleur de brigue, et j'avais souri.

Dorian m'a ramenée jusqu'à chez moi. Huit jours plus tard, il a apporté sa valise.

Il y avait un an que nous nous aimions et que nous étions restés fidèles.

Dorian n'avait pas grande chance : son usine marchait mal, mais moi, je gagnais bien, et ce qui était à moi était à lui ; il n'était pas bien gourmand ! C'est bien rare quand il touchait à nos petites économies, sous le traversin.

Cette nuit-là, dans mon logement pillé, je ne peux pas vous expliquer... tous les souvenirs me remontaient à la mémoire...

Au matin, je n'ai plus su que penser. Je suis descendue dans la rue. Je suis allée dans le café, juste en dessous de chez moi, place Clichy. J'ai pris un jeton de téléphone à la caisse et je suis entrée dans la cabine vitrée. J'ai fait le numéro de l'usine où travaillait Dorian. Je voulais savoir.

On me disait sans cesse : "Allô ! Ne quittez pas... Ne quittez pas !" Pour me donner les renseignements, on cherchait le chef d'atelier. Pourquoi pas Dorian directement ?

— Ne quittez pas... On va venir...

J'avais le cœur qui tapait dans ma poitrine et là, de l'autre côté de la porte, il y avait un maudit garçon qui tapait au carreau, qui s'impatientait, qui trépirait.

— Allô ! fit enfin une voix bourrue. Qu'est-ce que c'est ?

— Je voudrais parler à M. Dorian, dit-je avec difficulté.

— Nous avons flanqué Dorian à la porte depuis huit jours, cria le chef d'atelier à l'autre bout du fil. Il a commis de graves indécrottes. Qu'on ne vienne plus nous embêter avec ce garçon-là, sinon nous le faisons coffrer !

Et toc ! Il raccrocha.

Moi, je demeurai immobile, avec un coup de maillet sur le crâne, et l'affreuse impression de devenir folle.

C'est à ce moment que la porte de la cabine s'est brusquement ouverte.

— Je crois que vous vous fiechez de moi à rester là pendant une heure ! cria l'homme en avançant la tête.

Je ne sais pas ce qu'il a pu voir sur mon visage, mais il s'est arrêté net, a dit quelque chose comme : "Oh ! pardon !"

Moi, je le regardais fixement, en essayant de sourire, mais le sourire ne venait pas...

Rien ne venait, pas même la force de sortir de la cabine, et l'homme a dû le comprendre parce qu'il a avancé une main, m'a prise par le coude, m'a tirée lui et puis, sans plus penser à téléphoner, il m'a entraînée au fond du café sur la banquette et s'est assis à côté de moi.



Les peintres et sculpteurs de New-York ont élu, à leur tour leur reine. C'est Miss Linda Prescott, modèle depuis huit ans. Miss Prescott a été élue non seulement pour sa beauté mais aussi pour sa patience à garder la pose dans une immobilité abosue.

## ...Etait-ce bien définitif ?

la figure de Noël, mais son bras a été tordu en route par une main solide et j'ai crié : "Non, non ! Ne vous battez pas !"

J'ai voulu me jeter entre eux, mais la voix rauque de Dorian m'a arrêtée net.

— Toi, la gosse, t'en mêle pas ! Je suis assez grand pour régler mes affaires moi-même. Et toi, fit-il en défiant Noël, si t'es un homme, prouve-le, descends avec moi dans la rue...

— Tu veux recevoir une volée ? Libre à toi ! répondit Noël avec flegme...

Je voudrais vous expliquer ce que j'ai éprouvé... mais je ne peux pas vous dire. Je me sentais encore attirée par Dorian, et pourtant c'est l'attitude de Noël que j'admire, qui me faisait passer de l'électricité dans le corps, et je tremblais affreusement sur mes jambes en dégringolant derrière eux dans l'escalier.

Nous sommes entrés dans la nuit de la rue...

J'ai mis mes deux mains sur mes oreilles, je ne sais pas pourquoi puisque personne ne criait, et j'ai regardé, entre mes cils rapprochés.

Il se défilait. Noël, grand, solide, immobile, attendait que Dorian l'attaquât.

Dorian se tassait sur lui-même. Sa figure faisait une tache blanche dans la nuit, et il avait ses deux mains dans ses poches. Tout à coup, j'ai senti qu'il allait se passer quelque chose. C'est quand Noël a crié avec ironie : "Alors, tu cannes !"

Aussitôt, une flamme est sortie de la poche de Dorian et, en même temps que la détonation, Noël est tombé de tout son long sur le trottoir pendant que Dorian, faisant demi-tour, disparaissait à l'angle de la rue.

## Je n'osais pas demander pardon

JE N'AI VÉRITABLEMENT compris ce qui se passait en moi que lorsque j'ai vu le corps étendu dans la rue, et puis l'autre qui fuyait dans le noir de la nuit.

Ce qui s'est passé ensuite a été si heurté, si rapide, que je n'en garde qu'un souvenir confus. Les agents qui l'ont ramassé, l'ambulancier qui l'a emmené, l'arrivée à l'hôpital et puis mon interminable attente...

Je me disais : "Il est en train de mourir. Je le sens en moi." Et je me disais encore : "Je vais compter jusqu'à cent. Si personne ne vient avant, c'est qu'il est déjà mort."

J'ai compté jusqu'à deux cent douze.

Et puis, enfin, un infirmier tout en blanc est entré dans la pièce et m'a regardé.

— C'est vous qui êtes arrivée avec le blessé à la cuisine ? m'a-t-il demandé.

J'ai compris qu'il venait me dire que tout était fini. J'ai baissé la tête et je me suis calée contre le mur pour ne pas tomber.

L'infirmier a seulement dit : — On vous demande au bureau pour que vous donniez des renseignements. Le malade refuse de parler.

— Il n'est donc pas mort ? ai-je crié. — Et ma voix a rempli toute la pièce.

— On ne meurt pas si facilement, a fait l'infirmier.

Quand on me permit de voir Noël sur son lit d'hôpital, je me mis à pleurer, à pleurer sans pouvoir m'arrêter. Lui, il me regardait, je crois qu'il ne comprenait pas puisqu'il m'a demandé :

— Pourquoi pleurez-vous puisque je n'ai pas porté plainte ?

Et je n'ai pas osé lui demander pardon. Bien sûr, tout ce qui était arrivé n'était pas ma faute, mais ce m'aurait fait du bien de prendre sa main et de mettre mon visage dessus et de lui dire : "Je vous ai trouvé très courageux, Noël, très loyal !"

Mais je n'ai rien pu dire. J'ai juste osé lui apporter des oranges, des bonbons à la menthe et des cigarettes.

Tous les après-midi, à l'heure de la visite, je suis allée le voir. Le jour où, négligemment, il m'a expliqué que la balle était entrée à un centimètre de l'artère fémorale et qu'il aurait pu y rester, j'ai dû aller boire un peu d'alcool dans un café en quittant l'hôpital. Tout tournait devant mes yeux.

## Il voulait partir...

J'AVAIS MIS DES FLEURS dans le grand vase bleu et j'avais fait un gâteau de riz, acheté une bouteille de bourgogne pour fêter son retour.

Il boitait un peu en remontant l'escalier, sa cicatrice lui faisait encore mal. C'est sans doute pour cela qu'il était si pâle et que ses yeux paraissent plus sombres qu'à l'ordinaire. Pourtant, j'étais bien résolue à lui parler au dessert... Je lui dirais : "Noël ! Je m'étais trompée... Mais mes yeux se sont ouverts... et c'est vous..."

Je sentais un petit quelque chose de bon et d'ému me gonfler la poitrine. Noël ne m'avait encore jamais embrassée. Au dessert, il me prendrait dans ses bras, sûrement. Pendant le déjeuner, Noël se dérida. Ma décision me rendait gaie. Il me dévisageait, surpris, je crois, de mon entrain. Le vin rosé sur son visage ; alors je respirai très fort et je lui dis :

— Noël... je veux vous parler.

Moi aussi, Blanchette, fit-il avec calme. Je dois vous parler.

Et, comme je le regardais, interroguée, un peu inquiète, il continua :

— Blanchette, je veux vous dire que je vais m'en aller. Ma présence vous a assez dérangé comme ça. Vous avez été très gentille, très patiente... Je garderai un bon souvenir de vous !

Il m'a regardée avec attention, s'est levé avec peine et est allé en boitant jusqu'à sa petite chambre.

Moi, je l'ai suivi, gelée jusqu'aux os, et, avec un sourire qui me faisait mal à la figure, j'ai dit :

— Où allez-vous ?

— Je vais aller à l'hôtel ! fit-il comme avec réflexion.

L'image de la femme blonde tourbillonnait autour de moi.

— Vous n'avez donc aucun regret de me quitter ? continuai-je. Pourquoi partez-vous ?

— Est-ce à vous de me le demander, Blanchette ? Vous savez que je dois partir !

Alors je me sentis abominablement lasse. Cet homme, il allait emporter sa présence quotidienne, sa chaleur, son sourire, le timbre de sa voix... tout, quoi !

— Noël, fit-je, désemparée, écoutez ! Je... enfin... si je vous demandais de rester tout de même !

Il me regardait la tête un peu en arrière, avec un sourire que je ne lui connaissais pas sur la bouche, un sourire que j'avais envie de toucher avec mes lèvres. Et c'est ça que j'ai donné le courage de crier :

"Noël, je vous aime !"

— Où allez-vous ?

— Je vais aller à l'hôtel ! fit-il comme avec réflexion.

L'image de la femme blonde tourbillonnait autour de moi.

— Vous n'avez donc aucun regret de me quitter ? continuai-je. Pourquoi partez-vous ?

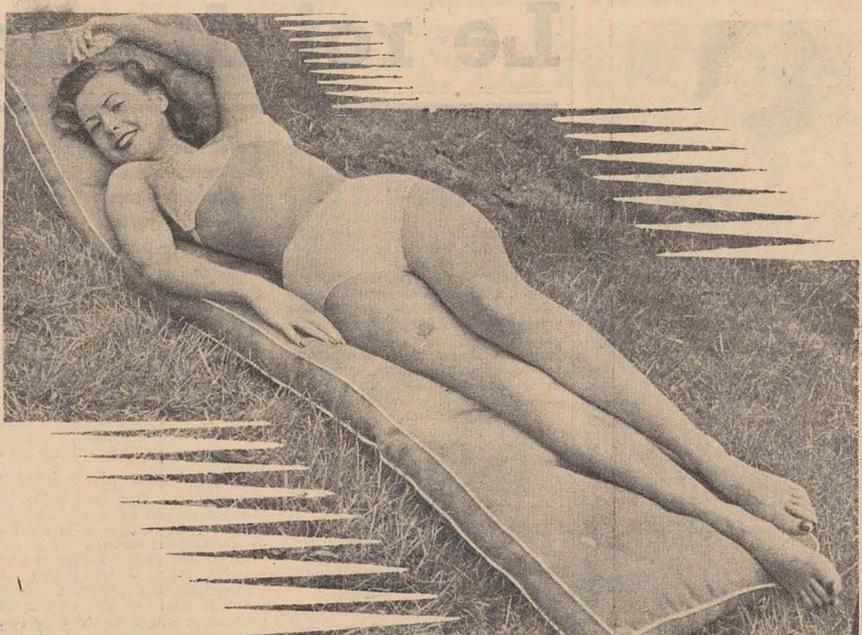
— Est-ce à vous de me le demander, Blanchette ? Vous savez que je dois partir !

Alors je me sentis abominablement lasse. Cet homme, il allait emporter sa présence quotidienne, sa chaleur, son sourire, le timbre de sa voix... tout, quoi !

— Noël, fit-je, désemparée, écoutez ! Je... enfin... si je vous demandais de rester tout de même !

Il me regardait la tête un peu en arrière, avec un sourire que je ne lui connaissais pas sur la bouche, un sourire que j'avais envie de toucher avec mes lèvres. Et c'est ça que j'ai donné le courage de crier :

"Noël, je vous aime !"



La médecine innove. Elle conseille à nos élégantes de renoncer aux bains de soleil, trop meurtriers parait-il, et de ne pratiquer que le bain d'ombre. Les bains d'ombre n'empêchent pas les effets salutaires du soleil, la réverbération étant assez forte pour en faire bénéficier le corps humain. Une trop longue exposition au soleil, par contre, peut provoquer des palpitations de cœur, des brûlures du premier et second degré et faire hausser considérablement la température normale.

On ne saurait assez recommander la prudence pour toute exposition au soleil et il est préférable, si l'on ne croit pas aux vertus du bain d'ombre, de ne se dénuder que progressivement devant le dieu Ra.

# Le monde des Ailes Horoscopes

## Un Constellation bat le record Londres — Lisbonne à la moyenne horaire de 370 milles...

UNE VITESSE DE PLUS DE 370 milles à l'heure a été réalisée par un Constellation de la BOAC sur le parcours Londres-Lisbonne, le 3 avril dernier.

Le Constellation couvrit la distance de 1118 milles en 3 heures 1 minute. Il était piloté par le capitaine G. M. Alcock, qui détient maintenant le record commercial pour cette route.

Le Constellation transportait 23 passagers, 763 kgs de fret et 176 kgs de courrier.

Ancien pilote de la B.S.A.A., le capitaine Alcock a déjà à son actif plus de 5,500 heures de vol, mais n'a piloté un Constellation que depuis le début de cette année. Le Constellation a jusqu'ici à son actif plus de 100 records mondiaux, y compris environ 40 records transatlantiques.

A ce jour, 219 de ces appareils sont en service ou en commande pour compte de 14 lignes aériennes importantes, y compris l'aviation et la marine américaines. A fin 1949, les Constellations avaient couvert 6 milliards de milles-passage soit l'équivalent d'un passager qui ferait le tour du monde 250,000 fois ou environ 500 voyages aller-retour à la Lune.

Les Constellations desservent les routes de l'Atlantique Nord pour compte de six compagnies aériennes mondiales ont à ce jour effectué plus de 20,000 traversées de l'Atlantique.

Les Constellations détiennent plus de 100 records du monde y compris environ 40 records transatlantiques.

Parti des usines Lockheed de Burbank, le Constellation atterrit New-York sans escale, pour s'envoler ensuite à destination de Londres, Tripoli, Nairobi et Johannesburg.

Quatre Constellations seront livrées par Lockheed à la South African Airways cet été. Ils permettront de réduire de 5 heures la durée du voyage Johannesburg-Londres. Cet itinéraire appelé Ligne «Springbok» doit son appellation à la gracieuse gazelle sud africaine qui est reproduite sur l'emblème de cette ligne aérienne.

Les Constellations commandées par le Sud Afrique sont du modèle 749, et peuvent transporter 42 passagers.

**Le 8 juin au HELMIA PALACE Grand Bal de la Bibliothèque Fériale (Héliopolis)**

Les jardins d'été du Helmia Palace seront particulièrement en beauté le jeudi 8 juin, car une manifestation mondaine de premier ordre s'y déroulera.

Il s'agit du bal de l'Association de la Bibliothèque Fériale sous le Haut Patronage de S.M. le Roi.

Cette soirée réunira l'élite de la société égyptienne et il est certain qu'elle fera date dans les annales mondaines.

**L'UNIVERS VAGABOND**  
Léon Groc et Jacqueline Zorn vont publier, aux éditions «Le Silage», dans la collection «Les Horizons fantastiques», un grand roman d'anticipation intitulé «L'Univers vagabond» qui conte une prodigieuse équipée au-delà des limites du système solaire.

Mlle NAISY DAY. — Vous êtes née sous le signe du Cancer (2ème Décane) où trônent la Lune et Mercure. Vous êtes une triste nature mélancolique et renfermée. A part cela vous êtes charmante mais parfois incompréhensible. Il y a en vous deux natures, et transition de caractère. Vous tombez du grand idéal à la matière, et tout cela est dû à votre entourage.

— Où allez-vous ? — Je vais aller à l'hôtel ! fit-il comme avec réflexion. L'image de la femme blonde tourbillonnait autour de moi.

— Vous n'avez donc aucun regret de me quitter ? continuai-je. Pourquoi partez-vous ?

— Est-ce à vous de me le demander, Blanchette ? Vous savez que je dois partir !

Alors je me sentis abominablement lasse. Cet homme, il allait emporter sa présence quotidienne, sa chaleur, son sourire, le timbre de sa voix... tout, quoi !

— Noël, fit-je, désemparée, écoutez ! Je... enfin... si je vous demandais de rester tout de même !

Il me regardait la tête un peu en arrière, avec un sourire que je ne lui connaissais pas sur la bouche, un sourire que j'avais envie de toucher avec mes lèvres. Et c'est ça que j'ai donné le courage de crier :

"Noël, je vous aime !"

— Où allez-vous ?

— Je vais aller à l'hôtel ! fit-il comme avec réflexion.

L'image de la femme blonde tourbillonnait autour de moi.

— Vous n'avez donc aucun regret de me quitter ? continuai-je. Pourquoi partez-vous ?

— Est-ce à vous de me le demander, Blanchette ? Vous savez que je dois partir !

Alors je me sentis abominablement lasse. Cet homme, il allait emporter sa présence quotidienne, sa chaleur, son sourire, le timbre de sa voix... tout, quoi !

— Noël, fit-je, désemparée, écoutez ! Je... enfin... si je vous demandais de rester tout de même !

Il me regardait la tête un peu en arrière, avec un sourire que je ne lui connaissais pas sur la bouche, un sourire que j'avais envie de toucher avec mes lèvres. Et c'est ça que j'ai donné le courage de crier :

"Noël, je vous aime !"

— Où allez-vous ?

— Je vais aller à l'hôtel ! fit-il comme avec réflexion.

L'image de la femme blonde tourbillonnait autour de moi.

— Vous n'avez donc aucun regret de me quitter ? continuai-je. Pourquoi partez-vous ?

— Est-ce à vous de me le demander, Blanchette ? Vous savez que je dois partir !

Alors je me sentis abominablement lasse. Cet homme, il allait emporter sa présence quotidienne, sa chaleur, son sourire, le timbre de sa voix... tout, quoi !

— Noël, fit-je, désemparée, écoutez ! Je... enfin... si je vous demandais de rester tout de même !

Il me regardait la tête un peu en arrière, avec un sourire que je ne lui connaissais pas sur la bouche, un sourire que j'avais envie de toucher avec mes lèvres. Et c'est ça que j'ai donné le courage de crier :

"Noël, je vous aime !"

— Où allez-vous ? — Je vais aller à l'hôtel ! fit-il comme avec réflexion. L'image de la femme blonde tourbillonnait autour de moi.

— Vous n'avez donc aucun regret de me quitter ? continuai-je. Pourquoi partez-vous ?

— Est-ce à vous de me le demander, Blanchette ? Vous savez que je dois partir !

Alors je me sentis abominablement lasse. Cet homme, il allait emporter sa présence quotidienne, sa chaleur, son sourire, le timbre de sa voix... tout, quoi !

— Noël, fit-je, désemparée, écoutez ! Je... enfin... si je vous demandais de rester tout de même !

Il me regardait la tête un peu en arrière, avec un sourire que je ne lui connaissais pas sur la bouche, un sourire que j'avais envie de toucher avec mes lèvres. Et c'est ça que j'ai donné le courage de crier :

"Noël, je vous aime !"

— Où allez-vous ?

— Je vais aller à l'hôtel ! fit-il comme avec réflexion.

L'image de la femme blonde tourbillonnait autour de moi.

— Vous n'avez donc aucun regret de me quitter ? continuai-je. Pourquoi partez-vous ?

— Est-ce à vous de me le demander, Blanchette ? Vous savez que je dois partir !

Alors je me sentis abominablement lasse. Cet homme, il allait emporter sa présence quotidienne, sa chaleur, son sourire, le timbre de sa voix... tout, quoi !

— Noël, fit-je, désemparée, écoutez ! Je... enfin... si je vous demandais de rester tout de même !

Il me regardait la tête un peu en arrière, avec un sourire que je ne lui connaissais pas sur la bouche, un sourire que j'avais envie de toucher avec mes lèvres. Et c'est ça que j'ai donné le courage de crier :

"Noël, je vous aime !"

— Où allez-vous ?

— Je vais aller à l'hôtel ! fit-il comme avec réflexion.

L'image de la femme blonde tourbillonnait autour de moi.

— Vous n'avez donc aucun regret de me quitter ? continuai-je. Pourquoi partez-vous ?

— Est-ce à vous de me le demander, Blanchette ? Vous savez que je dois partir !

Alors je me sentis abominablement lasse. Cet homme, il allait emporter sa présence quotidienne, sa chaleur, son sourire, le timbre de sa voix... tout, quoi !

— Noël, fit-je, désemparée, écoutez ! Je... enfin... si je vous demandais de rester tout de même !

Il me regardait la tête un peu en arrière, avec un sourire que je ne lui connaissais pas sur la bouche, un sourire que j'avais envie de toucher avec mes lèvres. Et c'est ça que j'ai donné le courage de crier :

"Noël, je vous aime !"

— Où allez-vous ?

— Je vais aller à l'hôtel ! fit-il comme avec réflexion.

L'image de la femme blonde tourbillonnait autour de moi.

— Vous n'avez donc aucun regret de me quitter ? continuai-je. Pourquoi partez-vous ?

— Est-ce à vous de me le demander, Blanchette ? Vous savez que je dois partir !

Alors je me sentis abominablement lasse. Cet homme, il allait emporter sa présence quotidienne, sa chaleur, son sourire, le timbre de sa voix... tout, quoi !

— Noël, fit-je, désemparée, écoutez ! Je... enfin... si je vous demandais de rester tout de même !

Il me regardait la tête un peu en arrière, avec un sourire que je ne lui connaissais pas sur la bouche, un sourire que j'avais envie de toucher avec mes lèvres. Et c'est ça que j'ai donné le courage de crier :

"Noël, je vous aime !"

— Où allez-vous ?

— Je vais aller à l'hôtel ! fit-il comme avec réflexion.

L'image de la femme blonde tourbillonnait autour de moi.

— Vous n'avez donc aucun regret de me quitter ? continuai-je. Pourquoi partez-vous ?

— Est-ce à vous de me le demander, Blanchette ? Vous savez que je dois partir !

Alors je me sentis abominablement lasse. Cet homme, il allait emporter sa présence quotidienne, sa chaleur, son sourire, le timbre de sa voix... tout, quoi !

— Noël, fit-je, désemparée, écoutez ! Je... enfin... si je vous demandais de rester tout de même !

Il me regardait la tête un peu en arrière, avec un sourire que je ne lui connaissais pas sur la bouche, un sourire que j'avais envie de toucher avec mes lèvres. Et c'est ça que j'ai donné le courage de crier :

"Noël, je vous aime !"

— Où allez-vous ?

— Je vais aller à l'hôtel ! fit-il comme avec réflexion.

L'image de la femme blonde tourbillonnait autour de moi.

— Vous n'avez donc aucun regret de me quitter ? continuai-je. Pourquoi partez-vous ?

— Est-ce à vous de me le demander, Blanchette ? Vous savez que je dois partir !

Alors je me sentis abominablement lasse. Cet homme, il allait emporter sa présence quotidienne, sa chaleur, son sourire, le timbre de sa voix... tout, quoi !

— Noël, fit-je, désemparée, écoutez ! Je... enfin... si je vous demandais de rester tout de même !

Il me regardait la tête un peu en arrière, avec

# Rumeurs Boursières

DANS L'ENSEMBLE LE MARCHÉ a été ferme et actif. Cependant, à un moment donné, certaines rumeurs ayant circulé, notre marché s'est mis à grimper et les ordres d'achat à affluer. Encore une fois, les facteurs psychologiques ont agi, mais, dans le sens cette fois-ci favorable. Ce petit incident, s'il en est un, démontre que c'est à cause de facteurs psychologiques que nos marchés demeurent dans le marasme.

Quelles étaient ces rumeurs, qui ont pu ainsi, comme si nos marchés avaient été touchés par une baguette magique, avoir une telle influence sur le cours des événements déprimants qui affectent la marche de nos affaires?

On a tout simplement parlé du retour précipité d'un grand homme d'Etat égyptien, récemment parti, interrompant ainsi le programme fixé pour son voyage. Doubé d'un économiste et d'un financier éprouvé, la nouvelle a été très favorablement accueillie par les milieux des affaires.

La Bourse, qui n'attend qu'une leur d'espoir pour se remettre, a déduit de cette information — qui semble d'ailleurs avoir été démentie — que la solution de certains problèmes était imminente et que, finalement, on a décidé de déblayer le terrain pour laisser le passage libre à l'évolution normale de notre économie et à la normalisation de nos relations.

Il suffit parfois au chroniqueur financier de l'intervention d'un petit fait divers pour lui permettre de saisir les facteurs qui prédominent, à son insu, la situation financière et déterminent la tendance actuelle des marchés.

L'attention était entièrement fixée sur la Loi sur les Bénéfices Excep-

tionnels et ses incidences, qu'on tenait responsable du marasme en Bourse et d'un tas d'autres manifestations et l'on est resté étonné que l'abolition de cette loi n'ait pas apporté, à nos marchés l'activité qu'ils avaient perdue. Son abolition n'a produit aucun effet et les cours ont continué leur marche descendante. Et voici qu'une fausse information nous fait toucher le fil conducteur pour donner le diagnostic exact de la cause du marasme en Bourse, dans le commerce et partout dans le pays: ce sont encore les facteurs psychologiques qui agissent, qui freinent toute initiative et qui affectent notre économie, pourtant si saine et d'un potentiel sans limites.

Nous demeurons réguis par des considérations sentimentales, alors que l'économie ne peut être réguie que par des facteurs et des faits aussi évidents que réels.

## L'abolition de l'impôt exceptionnel

NOUS VENONS DE CITER LA Loi sur les Bénéfices Exceptionnels comme facteur déprimant dans notre économie. Cette mesure ayant été escomptée, elle n'a pas produit les effets qu'on en attendait. Il ne faudrait pas cependant ignorer ou amenuiser ses incidences néfastes, et il est nécessaire d'en faire, quoique rapidement, l'oraison funèbre.

C'est grâce à cet impôt que nous avons eu un marché noir presque organisé. Pour échapper à cette imposition, tous les produits tarifiés se vendaient sans factures à des prix fort élevés, dépassant de plusieurs fois le prix fixé. Nos grandes indus-

tries, qui étaient obligées de vendre leurs produits à des prix tarifiés, devenaient l'instrument des démarcheurs.

Des particuliers qui livraient le lait, les légumes, les fruits et, en général tous les produits du sol ainsi que la viande et le poisson aux armées britanniques en Egypte, ont réalisé des bénéfices considérables se chiffrant par des centaines de milliers de livres. Ces braves « Mouallim », pour confirmer leur qualité d'agriculteurs, se sont empressés d'acheter quelques feddans, afin de s'en

## par S. TOROS

préalvoir pour contester leur qualité de commerçants et échapper du coup à l'imposition des bénéfices commerciaux et industriels et à l'impôt exceptionnel.

Cette loi a déterminé la sortie des capitaux acquis clandestinement, par crainte d'une imposition sur les capitaux accrûs durant la guerre. Aussi, des sommes énormes ont été dirigées ailleurs que chez nous avec le produit du marché noir et des bénéfices acquis en marge de cette loi et de ses incidences néfastes.

Ces bénéfices qui auraient dû revenir à nos sociétés, c'est-à-dire à nos actionnaires, sont allés engraisser les démarcheurs et les courtiers souvent affiliés à la direction de nos entreprises et agissant sous leur impulsion bienveillante et protectrice. Alors que les actionnaires de ces sociétés de filature et autres, qui sont les véritables propriétaires de tout cet outillage, n'ont pu toucher qu'un maigre 5 o/o comme dividende.

Mais le plus grand mal causé à notre économie provient de l'arrêt

total de tous nouveaux investissements dans le pays. La fixation d'un plafond de 12 o/o en était la cause principale. Il est entendu que le champ d'action et les perspectives de profit, résultant de l'exploitation de nos ressources et de la création de nouvelles industries, par la formation de nouvelles sociétés de capitaux, la société anonyme, n'a pas manqué, mais c'est l'intervention de cette loi et de ses incidences qui ont été le plus grand obstacle à la formation de nouvelles entreprises.

Nos sociétés foncières et immobilières n'avaient pas intérêt à réaliser leurs domaines par la vente, aux nombreux acheteurs qui se présentaient pour ne pas partager avec l'Etat les fruits de l'épargne accumulée durant de nombreuses années, en privant leurs actionnaires. Et c'est ainsi que l'on a empêché le réinvestissement de l'inflation dans la terre au profit de l'agriculture et du bâtiment et qu'une meilleure distribution de ces biens n'a pu se faire: c'est la Loi sur les Bénéfices Exceptionnels et ses incidences, qui ont été la cause de cette anomalie, la société et les particuliers ne voulaient plus réaliser des bénéfices, qui seraient considérés comme « exceptionnels ».

De sorte que l'une des nombreuses incidences imprévisibles de cette Loi, a été le renchérissement et l'inflation du prix de la terre. De même pour certaines sociétés immobilières, elles ne pouvaient réaliser des bénéfices résultant de cette hausse, en revendant leurs terrains et immeubles, justement pour ne pas réaliser des « bénéfices exceptionnels », bénéfices acquis avec le temps et la force d'accumulation de réserves et d'amortissements, pour les donner aussi facilement à Monsieur l'Etat.

D'importants dossiers dorment encore dans les portefeuilles de nos sociétés, n'ayant pas été vendus durant les années de hausse, sous l'impulsion de l'incidence de cette loi, qui aurait fait revenir à l'Etat le plus clair de ces plus-values.

Cette liste pourrait être allongée mais nous préférons l'arrêter, nous contentant de ce qui précède.

S. TOROS.

# Figurez-vous, ma chère...

Combien de femmes pour un homme?

Toute l'O.N.U. s'est mise en marche pour que le Fon (c'est un titre) de Bikom, au Cameroun, renonce à la polygamie. A 80 ans, il avait 110 femmes. Finalement, il y a eu accord et celles qui ont préféré partir sont parties. Le Fon n'a plus que 70 femmes, et qui se trouvent heureuses. Un certain nombre d'entre elles constituent d'ailleurs un héritage du chef précédent.

Où, mais voilà, il y a des Anglais qui, au nom de la morale, voudraient avoir deux femmes. Argument: il y a dans l'île 5 femmes pour 3 hommes.

Deux femmes? Tant qu'il y aura sur la terre de la strychnine, ce n'est pas à souhaiter.

Manœuvre obligatoire toutes les semaines. Cela se passe dans une grande biscuiterie, où le directeur tient à ce que les ouvrières qui mettent les biscuits en boîte aient les mains nettes et sèches. Alors, toutes les semaines, une manœuvre vient soigner 350 palettes de mains. Le rouge à ongles est permis, et il paraît que les mains « faites » créent une saine émulation de coquetterie.

Un secret gardé par 20.000 femmes, 12.000 chœurs, 20.000 femmes ont répété des chants de Vaughan Williams, en vue d'un gala monstre à Londres. Le compositeur avait imposé une condition: que les chants restent secrets jusqu'au grand jour. Et dans les villages de 55 comtes, le secret fut gardé.

Les hôpitaux de Chesterfield veulent un uniforme pour leurs 400 infirmières. Alors, ils ont ouvert un concours entre les « nurses » elles-mêmes. On leur fournit l'étoffe de leur

choix. Des infirmières de chacun des 9 hôpitaux serviront de mannequins. On sait déjà que les couleurs choisies seront vives et claires.

Médecins et psychologues se sont mis d'accord sur ce point: certaines maladies d'enfants (des formes de paralysie, par exemple) sont causées par des mères trop « possessives ». Attention, ma chère...

même pour aller chercher un saladier dans leur jardin. Et on leur bâtit un stand de tir, ou elles s'exerceront. Messieurs les maris, prenez garde!

L'archevêque de Canterbury faisait un exposé sur la nécessité de la peine de mort. Il comptait sans Mrs Violet van der Elst, qui se leva et commença à l'"incendier" en ces termes: « Etes-vous chrétien? Croyez-vous que le Christ parlerait comme vous? »

On ne put pas la faire taire.

Le retour du mari. Un étranger, à Warrington, dans le Lancashire, se tenait sur le pas de la porte de Mrs. Williams, qui a 68 ans. Quand l'homme ôta sa casquette, elle le reconnut: « Ciel, mon mari! »

Il avait disparu, sans donner de ses nouvelles, depuis 34 ans. Et comme, pendant ce temps-là, il n'avait pas payé la pension alimentaire qu'il lui devait, elle le fit coffrer.

Après « Le Troisième Homme », le jeune Alain S... étudiant pauvre, a trouvé un nouvel emploi de la citadelle et un moyen de gagner sa vie. Il va à domicile calmer les enfants nerveux. Le leur charme des berceuses de sa façon, en s'accompagnant de la cithare. Il paraît que les résultats sont merveilleux.

Cette jeune Anglaise, Sheila Hooper, doit être singulièrement difficile ou n'être pas très débrouillard. Elle a visité la France, l'Italie et la Norvège pour découvrir le plat idéal. Enfin elle a envoyé ce télégramme à ses parents: « Serait maison de main. Ai terriblement faim! ». Alors, sa mère lui a préparé un roast-beef et un pudding.

Nous avons entendu un sermon sur le mariage. Le prédicateur conseillait aux fiancés d'apprendre avant tout l'art de l'amitié.

A Johannesburg, une femme a été assassinée par des voleurs. Depuis, les femmes portent des revolvers.

# ARCHITECTURE ET DECORATION

COMMENT MEUBLER UNE salle à manger? nous demande une fidèle correspondante.

Mon escalier est affreux, nous dit une autre, que puis-je faire pour le rendre acceptable?

Ne pourriez-vous pas m'indiquer la manière de concilier le confort et la simplicité? écrit un de nos abonnés.

Il nous est apparu que l'ensemble de ces petits problèmes intéressait

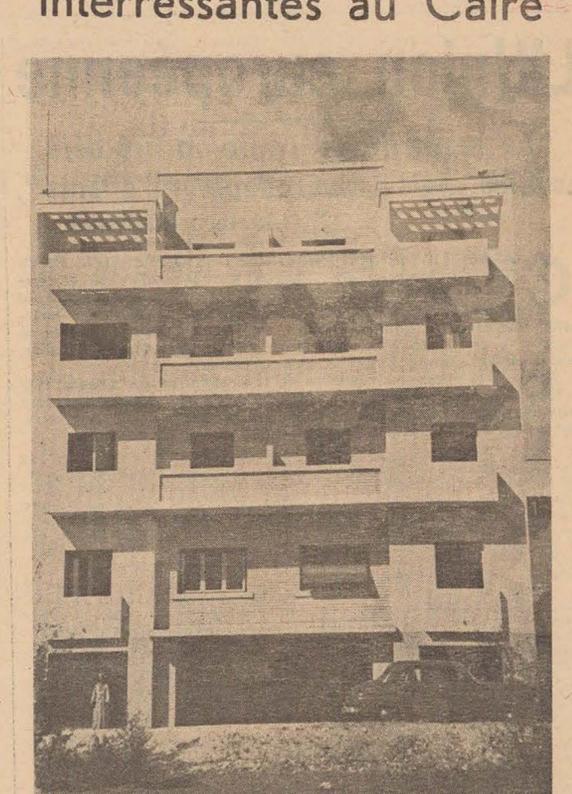
## Ornement de l'escalier

NOMBREUX SONT NOS LECTEURS qui ont la chance d'habiter un pavillon ou une villa, et nous demandent comment orner l'escalier.

Le problème est effectivement assez délicat. Si la nudité excessive des murs donne à vos hôtes l'impression de gravir les degrés d'un bâtiment administratif, vous vous exposez, par contre, en les ornant trop à transformer votre escalier en salon. Il s'agit, ne l'oublions pas, d'un lieu de passage et non d'une galerie d'art. Que la décoration suive le mouvement ascendant des marches, se trouvant ainsi toujours à la hauteur des yeux. Qu'elle soit sobre et de même genre: une série de jolies photos, des gravures anglaises ou de chasse, très simplement mises sous verre, ou mieux encore quelques vieilles assiettes bien choisies annonceront l'unité et le bon ton à la décoration de votre escalier.

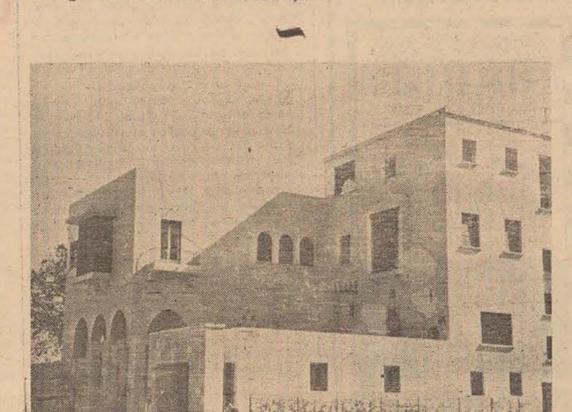
Pour répondre à l'une de nos correspondantes qui s'inquiète de la

## Quelques constructions intéressantes au Caire



Immeuble CHAMS EL DINE SADICK à Dokki, dessiné et exécuté par lui-même.

Cet immeuble se distingue par la beauté de son entrée et l'originalité de l'enduit de sa façade.



Notre photo représente la villa de TOUSSOUM BEY ABOLU GABAL. Architecte, HASSAN FATHI. Entreprise, CHAMS EL DINE SADICK. Air conditionné installé par KOLDAIR. Les plafonds de cette villa ont ceci de particulier qu'ils sont en voûte de maçonnerie conçus dans un style purement arabesque. Cette villa est une des plus belles donnant sur le Nil.

Entreprises et travaux publics

**MOHAMED ATTIA RIZK**

32, Rue Soliman Racha - App. 3 - TEL. 40339

Les toitures, les portes, les fenêtres, les frigos et tous ouvrages exposés à l'eau et à l'humidité doivent être recouverts avec le

**MINIUM d'ALUMINIUM**

"Rouge d'Istrie"

anti-rouille et anti-corrosif supérieur au Minium de Plomb, et coûtant moitié prix.

Adopté par l'Administration des Bâtiments de l'Etat.

AGENTS EXCLUSIFS:

THE EGYPTIAN COMMERCIAL COUNTER (Rivelli & Co.)  
71, Rue Abil Dardaa — Tél. 26288 — Alexandrie — (R.C.A. 35044)

SOUS-AGENTS AU CAIRE:

THE AFRICAN SUPPLY & DISTRIBUTION CO. (A. Papapostolou & Co.)  
8, Rue Doubreh.

CHARPENTES METALLIQUES

USINE DE CONSTRUCTIONS METALLIQUES

**A. GOGANIAN & Co**

USINE ET BUREAUX A GHAMRAH - B.P. 211 - LE CAIRE - TEL. 5012-59182

tous ceux de nos lecteurs qui sentent confusément la nécessité de transformer ou d'améliorer le cadre de leur vie, mais qui reculent, faute de temps, devant cette tâche.

La crise du logement, la presque impossibilité de faire construire, nous obligent actuellement à nous contenter d'habitations dont les pièces, tant par leur disposition que par les dispositions que leur a données l'architecte, ne correspondent pas à l'idéal que nous nous sommes forgé de « notre maison ». Elles en sont parfois si éloignées que certains d'entre nous ont l'impression de vivre chez eux en perpétuel exil.

## Défauts de proportions du mobilier

VOICI DES CAS QUI ILLUSTRENT les défauts de proportions des pièces de votre appartement:

Où bien la hauteur du plafond est excessive et vous devez la corriger en insistant sur les lignes horizontales de l'ameublement. De larges armoires massives, des bahuts cossus,

## Conseils de Décoration

des rayonnages pour vos livres orienteront naturellement les regards loin de ce plafond si haut. Un papier peint à lignes verticales, des lampadaires filiformes, un lustre minuscule dans les hauteurs d'une telle pièce doivent être évidemment proscrits, sans appel.

Où bien, votre appartement présente un plafond très bas, comme en possèdent plusieurs. Non sans charme, si les pièces sont éclairées par de grandes fenêtres, ce manque de volume peut, le plus souvent, procurer une sensation d'étouffement qu'il est indispensable de corriger.

Quelles que soient les proportions de vos pièces en hauteur ou en surface, ne vous éloignez jamais du principe majeur de la décoration: le ton léger peu de meubles, mais choisis, accordés et surtout disposés avec élégance, sont infiniment préférables au fouillis et à la confusion. Ne faites pas de votre appartement le magasin d'un antiquaire.

## Adaptation des vieux meubles

IL EST BIEN EVIDENT QU'ON ne dispose pas toujours des meubles que l'on aurait aimé avoir: les héritages, les cadeaux, la nécessité obligent souvent les jeunes ménages à se contenter d'un pis-aller que l'habitude ou la négligence ne doivent pas rendre définitif. Les vieilleries du temps de nos arrière-grands-mères, les souvenirs entassés au grenier, méritent pourtant un meilleur sort que celui auquel les destinent la poussière et l'oubli.

Combien de salles à manger sont écrasées par l'énorme et traditionnel buffet Henri II, aux proportions de cathédrale, rendu d'autant plus lourd qu'il est surchargé de colonnades et de sculptures. En enlevant le haut de ce meuble, par ailleurs peu utile en regard du volume qu'il occupe, il vous restera un bahut massif, de beaucoup plus élégant, et en tous cas parfaitement acceptable.

Nous pensons encore à ces affreux cadres noirs qui transforment en faire-part, les plus aimables tableaux. Il vous suffit d'un pot de ripolin blanc ivoire, pour les rendre à la fois modernes et sobres, et bannir à jamais, le souvenir de la Belle Epoque.

## Utilité du paravent

IL ARRIVE SOUVENT QU'UNE grande pièce, la salle de séjour

et permet la note de fantaisie qui meublement classique. Les petites filles américaines y épinglent leurs plus jolies cartes postales, les jeunes garçons y placent leur planisphère ou leurs timbres.

Si les murs trop nus donnent à votre home l'aspect d'un hôpital ou d'une chambre d'hôtel, les murs trop chargés en font plus qu'un musée, un bric à brac.

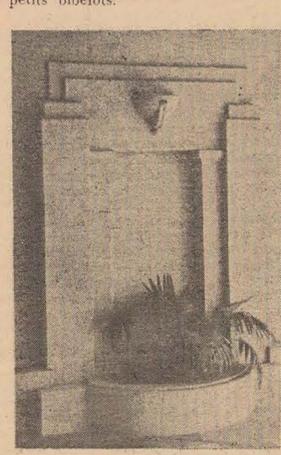
Ne vivez pas noyés dans les souvenirs de l'Exposition, ou dans les affreux cadeaux de la Tante Julie.

Chaque chose doit être à sa place, à sa « bonne place », c'est-à-dire, dans l'endroit où elle tire toute sa valeur, toute son utilité, où son absence serait remarquable et gênante. Je pense à ce sentiment de sécurité que donne la grosse lampe ventrue sur la commode du salon, à ce malaise aussi que provoque sur un guéridon aux pattes fines l'instabilité d'un vase au trop long col. Evitez de poser, au centre de la table ronde de votre salle à manger un minuscule bouquet qui se perdra dans cette trop grande étendue. Une grande table mérite une décoration, un petit meuble ne supportera que de petits bibelots.

Le mimosa a ses ennemis et cet arbuste ravissant m'a toujours paru un peu artificiel à l'échelle d'un vase. C'est une boule de lumière, qui doit être présentée par masses comme on le voit sous le soleil méditerranéen, et non déchu à quelques branches égarées. Méfiez-vous toujours de la vulgarité latente des œillets lorsqu'ils sont mélangés à d'autres fleurs ou à des œillets d'autre couleur. Ils ont, pour certaines femmes, mauvaise réputation, ne les offrez donc qu'avec prudence, et seulement par douzaine unicolore.

Il est en effet indispensable de penser aux superstitions dont sont entourées beaucoup de fleurs. Les soucis ne s'offrent pas, même à ceux qui en aiment le magnifique éclat. Nombreux sont ceux qui, à Noël, fuient le gui. N'obligez pas toujours à vos hôtes aux effusions forcées sous cette boule menaçante quand arrive l'an nouveau.

Enfin, n'oubliez pas un appartement d'un goût parfait, sans une faute, sans une erreur dans les formes, les couleurs ou le style, restera sans âme et l'oeuvre du seul décorateur si vous n'y laissez pas l'empreinte de votre vie personnelle, de vos plaisirs comme de vos peines. En un mot, de votre cœur.



Bac à fleur avec éclairage indirect et l'entrée de l'immeuble CHAMS EL DINE SADICK.

# Revue de la Presse

## Amertumes

La presse est le thermomètre qui marque la température du peuple et de l'opinion publique. Cette température est de deux sortes: douleur ou rancœur selon le degré atteint par le thermomètre, écrit la revue AL MOUSSAWAR qui ajoute:

« Les raisons de la douleur et de la rancœur sont diverses et les gens en parlent dans toutes leurs réunions soit ouvertement, soit à demi-voix soit par allusion ou des chuchotements!

« Dans ce domaine il y a la douleur nationale et la rancœur politique. Le choc porté au ministère du peuple, au ministère de la majorité et au ministère de la lutte nationale a été ressenti par le peuple individuellement et par groupes.

« Le gouvernement a demandé officiellement d'ouvrir les portes aux négociations et le gouvernement britannique n'a même pas tenu compte de la courtoisie internationale et n'a point répondu à la note qui lui a été envoyée! Il n'a point tenu compte de la dignité d'un Etat souverain existant de fait! Ajoutons à ceci que les entretiens sur les avoirs sterling sont à un point mort... que la politique de provocation au Soudan reste ce qu'elle est et que l'attitude de provocation continue sous « le paravent » de la Jordanie.

« Tournez les yeux vers le « leadership » de la Démocratie dans le monde et de la lutte entre l'Orient et l'Occident en l'occurrence les Etats Unis et nous constaterons qu'ils nous traitent en ennemis sans raison aucune! Nous n'aimons pas faire la liste de toutes les provocations et nous résumons cette liste dans le fait qu'ils veulent édifier l'Etat Israël sur les ruines des Etats arabes. Et cela pourquoi?

« Et notre gouvernement se trouve dans l'embarras de la politique à suivre et à quelle porte frapper. Et de tout cela il ne reste plus que le venin de la douleur et de la rancœur qui s'implante dans les cœurs des millions d'habitants de ce malheureux peuple.

## Le rôle de l'opposition

Notre collègue le MISRI parle dans son article de fond du rôle que doit jouer l'opposition dans un pays démocratique et finit par une critique de ce qui s'est passé la semaine dernière. Il écrit:

« Nous ne pouvons pas comprendre une véritable démocratie sans une forte opposition qui parle librement et aide les gouvernements dans l'intérêt général.

« C'est ainsi que nous entendons la véritable démocratie et nous comprenons difficilement qu'il puisse exister un régime démocratique qui empêche l'opposition de parler librement de ses opinions qu'elles soient les divergences de vues qui existent entre elle et le gouvernement ou les ministres.

« Ce qui serait exécrable à notre avis c'est de voir l'opposition mesurer des droits qu'on lui donne au point de retarder l'exécution des projets de réformes!

« Nous ne pouvons que critiquer l'attitude adoptée par l'opposition au Sénat envers les projets qui ont été mis sur le tapis et la discussion au cours de cette session! De constructif rôle de l'opposition fut destructif et d'une collaboration avec le gouvernement son rôle a été de mettre des bâtons dans les roues à tous les projets soumis à l'approbation de la Haute Assemblée.

« Nous avons honte de dire que l'opposant qui mérite notre respect est celui qui œuvre en pleine lumière de l'opinion publique, et non celui qui vit dans le noir obscur et a recours à des manœuvres. Nous n'en voulons pour preuve que ce qui s'est passé du projet de loi de gratuité de l'enseignement dans les jardins d'enfants et dans l'enseignement secondaire et technique.

« Ce qui est arrivé au Sénat, est unique dans les annales parlementaires. A-t-on jamais entendu parler de deux rapports présentés par une commission, l'un exposant l'opinion de la majorité et l'autre exposant l'opinion de la minorité? »

## Ce ne sont pas les discours qui apaiseront la faim du peuple

Le Gouvernement néglige la hausse des prix et ne s'occupe que des promotions des beaux-frères et des partisans!... Il néglige le problème de la vie chère et ne s'occupe que des exceptions... En attendant le Peuple souffre de la hausse continue des prix de la viande et des légumes, écrit « Al-kotba » qui ajoute:

« Qu'a fait le Gouvernement? Rien! Rien que des propagandes sur des projets qui jusqu'ici n'ont point été mis en exécution. Rien qu'un discours enthousiaste qu'a bien voulu prononcer le Ministre du Commerce, discours plein de promesses qui a été accueilli par de vifs applaudissements des « nahasistes ».

« Bref la Commission des Finances de la Chambre a reconnu dans son rapport sur la politique financière que la vie chère bat son plein et que l'inflation monétaire est à son comble!

« Le Gouvernement envisage le problème de la vie chère d'un point de vue fort restreint... et limite le traitement à une augmentation du bonus de vie chère, alors que cette augmentation ne compte pour rien comparée à la hausse de tous les produits!

« On dirait que la Nation égyptienne n'est faite que des fonctionnaires de l'Etat. Il ne faut pas croire pour cela que nous nous opposons à l'augmentation du bonus... Au contraire! Toujours est-il qu'il doit être en proportion de la hausse des prix!

« Mais il est un mot que nous tenons à dire aujourd'hui, c'est que la raison principale de l'augmentation de la cherté de vie réside dans les achats massifs que l'on fait et dont profitent les spéculateurs et les parents et alliés! »

## Le communisme et le sentiment national

Dans un éditorial le « Misri » écrit que l'Egypte est un Pays souverain qui jouit d'une Constitution et de toutes les libertés constitutionnelles et que de ce fait elle n'a rien à craindre du communisme et il ajoute:

« Nous avons précédemment critiqué le maintien de la censure sur les lettres reçues de l'étranger et nous avons dit que le maintien de la loi martiale dans un cadre même restreint et sous l'impulsion de quelle forme est un précédent qui ne manque pas de gravité, qu'il est incompatible avec l'esprit de la Constitution, et qu'il est un indice de pression et de peur qui n'ont point leur raison d'être! Notre Gouvernement grâce à Dieu est fort et s'appuie sur le Peuple qui à son tour s'appuie sur lui, et que si le but de ce maintien est de combattre le communisme, les législations actuelles sont à même d'assurer ce but! Nous n'avons jamais entendu dire que la France et l'Angleterre aient eu recours à des lois d'exception issues de la loi martiale pour combattre le communisme envahisseur!

« Un député a récemment dit à la Chambre que l'Angleterre pays essentiellement démocratique n'a pas de lois possibles à la loi des suspects comme tel est le cas chez nous, à quoi un Ministre répondit que l'éveil national en Angleterre diffère de l'éveil national en Egypte!

« Nous estimons fort humblement que la question de l'éveil national en ce qui nous concerne n'est point de mise, car l'éveil national en Egypte est fort et en admettant qu'il soit moins fort qu'en Angleterre cela ne diminue en rien de sa force! »

Bref la lutte contre le communisme ne se réalise pas par des lois d'exception à deux tranchants mais par l'étude des facteurs qui le réalisent et par l'adoption du remède. Nahas pacha n'a-t-il pas dit que le contentement général est le terrain le plus propice à l'éclatement du communisme? »

## To be or not to be

Commentant l'attitude britannique envers Israël, la revue wafdiste AL NA-DAA écrit que la Ligue Arabe doit travailler à se débarrasser de l'emprise du « cancéreux britannique. Nous y lions:

« La Ligue Arabe doit exister ou ne doit pas exister!

« Telle est la situation que nous devons aujourd'hui envisager de face sans hésitation ni détours tant qu'il y aura un seul Etat arabe qui, s'appuyant sur l'aide anglo-américaine, continuera à porter à tous les Etats arabes membres de la Ligue coups sur coups empoisonnés et mortels non parce qu'il se croit de taille à tenir tête à tous ces Etats voire à un seul Etat, mais bien parce qu'il est « persona grata » auprès de l'impérialisme britannique et auprès du prestige américano-sioniste et que de ce fait il peut tout faire sans courir le risque d'être puni!

« Nous ne croyons pas avoir besoin de dire que l'Egypte qui a consenti des sacrifices d'argent et de vies humaines plus que n'importe quel Etat arabe, voire plus que tous les Etats arabes réunis, a aujourd'hui le droit de se tenir à la croisée des chemins et de se demander: si on ne devait point tenir compte aujourd'hui de son opinion, pourquoi avoir fait tant de sacrifices et pourquoi continuer à lutter!

« Pourquoi l'Egypte doit-elle continuer à prêcher d'exemple tant que les Etats Arabes ne s'y conforment pas et tant qu'ils laisseront cet « exemple » péni- tentiel de « sabots » des Britanniques et des Sionistes.

« L'Egypte a le droit aujourd'hui de réfléchir pour prendre une nouvelle décision, celle de consacrer tous ses efforts, toutes ses ressources et la vie de toute sa jeunesse pour se débarrasser des tentacules du « cancer » britannique après avoir vainement essayé de combattre sur deux fronts et de tenir d'une main sa plaie saignante et de l'autre l'étendard de la cause arabe et non l'étendard des appétences impérialistes de la Jordanie!

## Au nom de la tradition

Le fait par le Ministre des Affaires Etrangères d'avoir exclu les membres de la Commission des Affaires Extérieures de la Chambre de la politique extérieure de l'Egypte et de mettre les journalistes au courant de toutes les conversations est une tradition fort louable, écrit AL AHRAH.

« La presse est une force dont l'importance est indéniable et le fait de la tenir au courant de la politique extérieure donne aux journalistes l'occasion d'être de leur pays et de ses secrets. Cette tradition met sur pied d'égalité aussi bien les membres de la droite et de la gauche.

« En ce qui a trait aux revendications nationales le ministre a dit qu'il y a quatre moyens de les réaliser savoir: les négociations, le recours au Conseil de Sécurité, le recours à l'ONU et le recours à la Cour de Justice Internationale. Ces quatre moyens ont peut les résumer en deux, savoir: les négociations et le recours aux organismes internationaux!

« Nous nous sommes adressés au Conseil de Sécurité et nous avons été déçus dans nos espérances, et nous voilà maintenant à revenir aux négociations!

« Il ressort des dernières nouvelles que le gouvernement britannique est sur le point de répondre à la note de l'Egypte dont le but est d'ouvrir la porte aux négociations. Lorsque la réponse viendra, l'entrée à nouveau en négociations deviendra une réalité tangible.

« De plus l'autre moyen restera toujours à notre portée et tout échec des futures négociations nous obligera à y recourir!

« Nous serions heureux de voir la Grande Bretagne comprendre que la meilleure politique serait de répondre aux espoirs de l'Egypte. Elle aura ainsi prouvé qu'elle tient à l'amitié de l'Egypte. De notre côté nous préférons réaliser nos buts par des négociations car nous resterons amis de la Grande Bretagne, alors qu'il ne saurait en être de même si nous recourions à des organismes internationaux! »

## Oui, nous récoltons ce que vous avez semé

Sous ce titre l'organe wafdiste SAOUT EL QAMA publie un éditorial éreintant contre Mohamed El Tabéi, rédacteur à la revue « Akher Sa » actuellement et autrefois son propriétaire auquel nous détachons les passages suivants:

« El Tabéi a écrit deux grandes pages sur l'affaire de Fanhia attaquant S.M. la Reine Nazli. Mais il a oublié qu'une grande partie de la honte provoquée par cette affaire rejait sur lui et sur ses élèves qui, pendant plus d'un quart de siècle ont écrit et vanté le nu et les jolies jambes des femmes, etc... »

« El Tabéi est le premier journaliste qui ait fait six mois de prison pour avoir écrit avec force détails sur les amours des Rois et des Reines ne craignant pas de dévoiler les secrets des alcôves.

« El Tabéi est le promoteur du nu et le fondateur de la presse libidineuse qui parle de tout ce qui a trait à la chair et au sang, aux chambres à coucher et à tout ce qu'il y passe aux entrées et aux sorties! »

« El Tabéi est celui qui depuis 1926 n'a cessé de parler des femmes, de leurs charmes cachés, de leurs corps et de toutes les intrigues menées par lui et par ses semblables.

« El Tabéi est l'homme qui a reconnu lui-même que sa maison était le lieu des rendez-vous d'Asmahane et de ses adorateurs.

« C'est lui qui a publié un livre sur Asmahane et n'a point oublié de faire mention en long et en large de tous les détails sur lesquels il aurait mieux valu qu'il passe son silence.

« El Tabéi, qui se dit jaloux de tout ce qui a trait à l'Islam et aux familles égyptiennes n'a point manqué après chaque voyage fait en Europe d'entretenir ses lecteurs des femmes, de leurs intrigues et des conquêtes qu'il a faites.

« Nous avons récolté ce que vous avez semé... Tabéi! Verse des larmes aujourd'hui et nous si tu as écrit une seule fois dans l'intérêt de la Patrie!

## La Ligue et la Jordanie

Il faut que la Transjordanie soit exclue de la Ligue Arabe, tel est le principe qu'a établi l'Egypte et auquel se sont ralliés trois Etats, la Syrie, le Liban et l'Arabie Saoudite, écrit la revue AL ISNAÏN dans son éditorial où l'on peut lire:

« C'est un principe qui a ses raisons d'être! La Transjordanie a contenu aux décisions de la Ligue Arabe ouvertement et en lui lançant un défi! Elle n'a tenu aucun cas des menaces des Etats Arabes, pas plus qu'elle n'a tenu compte des médiateurs qui lui ont demandé de sauvegarder l'unité des Arabes, et de ce fait il est impossible, aujourd'hui, que six Etats Arabes plient aux volontés d'un seul Etat arabe... et il est impossible pour la Ligue de ne point lui appliquer sa décision contre tout Etat qui aurait la velléité de s'approprier une partie de la Palestine! »

« La Ligue pourra-t-elle après cela maintenir son unité? »

« L'Irak pourra-t-il après cela appuyer sincèrement la Ligue dans sa décision malgré les liens de parenté qui lient la Famille Royale d'Irak à la Famille Royale de la Jordanie? »

« L'ennemi — ou les ennemis — profiteront-ils de cette décision et quelle sera l'étendue de ce projet? »

« En outre l'Egypte et les Etats qui l'appuient ont-ils établi une politique définie à suivre si l'exclusion de la Jordanie venait à être réalisée? »

« Arrivera-t-on à une rupture des relations politiques et économiques entre la Jordanie et les autres Etats Arabes et la traiteront-ils sur le même pied qu'Israël? »

« L'Egypte et les Etats Arabes qui l'appuient ont-ils songé aux étapes que franchira la Jordanie si elle est exclue de la Ligue? »

« Pas de réponse pour le moment à toutes ces questions! Nous espérons néanmoins qu'au cours de la discussion sur l'exclusion de la Jordanie les Etats Arabes s'en seront occupés. Il ne suffit plus de regarder le passé et il faut aujourd'hui envisager l'avenir avec toutes ses possibilités! »

# L'Union européenne

«La majorité de l'opinion est déjà, acquise, mais il faut redoubler d'efforts», déclare M. Spaak...

COMMENT L'OPINION PUBLIQUE DES DIFFERENTS PAYS D'Europe apprécie-t-elle l'Union Européenne, c'est ce que MM. Paul-Henri Spaak, président du Conseil International du Mouvement Européen, et Duncan Sandys, membre du Parlement, président du Comité exécutif du Mouvement, ont exposé le 5 mai à la presse, en présence notamment de MM. Paul Ramadier, Paul Reynaud, André Philip et Robert Bichet.

Malgré les résultats fructueux et spectaculaires des années 1948 et 1949, a indiqué M. Spaak, il faut redoubler d'efforts dans l'œuvre entreprise, qui est de longue haleine. C'est la masse de l'opinion qu'il faut émouvoir pour vaincre les réticences des Gouvernements.

Ce qui frappe surtout M. Spaak dans les résultats qu'il va exposer, c'est le nombre considérable des indices. Il a fait état d'un sondage de l'opinion publique qui vient de révéler que les populations de la Norvège, des Pays-Bas, de la France, de l'Italie, de l'Allemagne occidentale, y compris les secteurs ouest de Berlin, soit au total 153 millions d'habitants, sont, dans leur majorité, en faveur de la création d'une Union Européenne.

Les dix mille personnes de toutes conditions interrogées au hasard ont été mises en présence de certains des problèmes et difficultés que pourrait soulever l'union de l'Europe. Ces questions étaient destinées à éprouver la fermeté de la solidité de cette opinion d'ensemble exprimée en réponse à des questions antérieures. Ainsi, par exemple, on leur a demandé:

« Si une Union Européenne signifiait qu'ils pourraient librement se

**ACTUELLEMENT**

**RADIO**

R.C. 32152 - Tel. 77561

JANE (JOHNNY BELINDA) WYMAN nous revient dans

Kiss in the Dark

avec DAVID NIVEN

« Du fait qu'elles pourraient commencer librement sur un marché plus étendu, certaines de nos industries prendraient une plus grande ampleur, mais d'autres ne pourraient pas résister à une concurrence accrue et devraient fermer. Dans ces conditions, êtes-vous pour ou contre la création d'une Union Européenne? »

45 0/0 ont persisté à se prononcer pour, 23 0/0 se sont déclarés contre et 32 0/0 sont restés indécis.

Question couragée, mais question essentielle, a indiqué M. Spaak, qui a fait sensiblement baisser le pourcentage. Il ne s'agit plus là, en effet, d'une adhésion sentimentale, mais d'un choix réfléchi.

Après avoir attiré l'attention sur les effets implicites de l'unification, les enquêteurs ont posé une dernière question:

« Compte tenu de tous les points déjà examinés, pensez-vous qu'une Union Européenne serait une bonne ou une mauvaise chose? »

64 0/0 ont répondu « bonne », 9 pour cent « mauvaise » et 27 0/0 se sont déclarés indécis.

Les réponses à cette dernière question se répartissent comme suit entre pays.

	Bonne	Mauvaise	Indécis
	0/0	0/0	0/0
Norvège	64	11	25
Pays-Bas	51	6	43
Allemagne	68	8	24
Italie	71	8	21
France	56	12	32

# LE MONDE ARABE

## De BEYROUTH à BAGHDAD

### Tour d'Horizon

## Beyrouth

### Le Liban est arabe jusqu'à un certain point

La question qui préoccupe le gouvernement libanais est l'impasse dans laquelle se trouve la Ligue Arabe.

Riad El Solh bey, premier libanais, a déclaré à l'Agence de Presse Arabe qu'il existe amplement le temps pour les Etats Arabes de prendre des mesures en vue d'éclaircir la situation et induire la Jordanie à se plier aux décisions de la Ligue Arabe avant la prochaine réunion du Conseil.

Il ajoute que la Ligue traverserait une crise grave qui demande une action unifiée de tous les Arabes pour protéger toute sa structure.

Quand on parle de la Ligue — au Liban, il ne faut pas perdre de vue qu'il y a à ce sujet deux points de vue: le point de vue du Liban officiel et celui du Liban tout court.

Il est bien vrai que le Liban parle arabe; et il est bien vrai qu'il se trouve placé dans ce secteur géographique où les gens ont une mentalité, une manière d'être, un caractère particuliers, parce qu'ils ne sont pas Occidentaux; mais c'est là, à

peu près, tout ce que la majorité des Libanais veut bien reconnaître, en matière de ralliement à l'idée que ce qui est arabe peut leur être attribué ou les concerner.

Le Liban officiel a adhéré loyalement à la Ligue et le Liban tout court a su se montrer — malgré sa répugnance à l'idée — à la hauteur de ses engagements. Tout le monde est d'accord pour reconnaître qu'aux réunions de la Ligue, qu'il s'agisse des commissions ou de l'Assemblée Générale, le Liban a rendu d'émouvants services et qu'il s'y est fait représenter par des délégations de qualité.

Ces réserves faites, citons le propre journal qui reflète l'opinion du premier libanais, qu'on ne peut accuser d'être animé de mauvais sentiments, quand il s'agit de la « parenté arabe »; puisqu'il est acquis que ce qui est gouvernemental et présidentiel, au Liban, est enclin aux liaisons arabes. Le journal dit: « On montre couramment en quoi les pays arabes se ressemblent; on explique moins en quoi ils diffèrent. La vérité est que si la langue et la religion rapprochent ces pays, leurs origines sont loin d'être pareilles. Quel rapport, par exemple, entre l'Egyptien et le Mésopotamien, entre le Syrien et le Yéménite? Même pour la langue, il faut convenir que seule la langue littéraire leur est commune. La langue courante

varie d'une région à l'autre et les dialectes ne se comptent pas. Quant à la religion, il se rend à l'évidence. Le rapprochement le plus décisif entre les pays arabes de la Ligue, c'est de la géographie, qu'il vient: le désert est franchi après des siècles de solitude ». Cette citation se passe de commentaires.

### Le Liban ne peut absorber les réfugiés

Enfin, de tout ce qui concerne les dernières décisions de la Ligue, ce qui intéresse le Liban est la question des réfugiés. Le statut des réfugiés arabes a été assez mal accueilli par la presse en général.

« Comment, dit-on de divers côtés, pour ramener ces réfugiés à une vie normale, on a simplement décidé de les laisser là où ils se trouvaient, en leur donnant le droit d'opter pour la nationalité du pays qui les héberge et d'y travailler? Cette solution, estime-t-on, a été prise à la légère. En vérité, fait-on observer, elle ne mérite pas le mot « solution » et on espère qu'il ne s'agit là que d'une décision de principe appelée à demeurer sans suite.

La presse pose la question au gouvernement sur un ton assez vif: « A-t-on tenu compte, en prenant cette décision, de la situation démographique et économique des pays

où vivent actuellement les réfugiés? A-t-on songé aux conséquences incalculables d'une décision qui tend à accorder à des milliers d'hommes poussés déjà au désespoir par trois années d'oisiveté, le droit au travail dans un pays où le travail n'existe pas? Car, ce n'est pas au moment où les libanais prennent en masse le chemin de l'émigration, faute de travail dans leur pays, qu'un gouvernement libanais pourrait conférer à 140.000 personnes sans travail, le droit de revendiquer un emploi. Si nous voulons arracher les exilés de Palestine à leur misère, il ne faut pas les fixer au Liban; mais les diriger vers les vastes et riches provinces dépeuplées de la Syrie, de l'Irak, de la Jordanie et même de l'Egypte.

## Revendications ouvrières en Syrie

Le ministre de l'Economie Nationale, M. Dawabih, a reçu les membres du bureau de la Fédération des syndicats ouvriers, qui lui ont renouvelé leurs revendications concernant l'amélioration des conditions de travail, l'établissement d'un régime d'assurances sociales et la création des tribunaux spéciaux chargés de statuer sur les conflits entre patron et ouvrier.

## Baghdad

### L'Irak prend position pour le Roi Abdallah

Le Conseil des Ministres irakien, sous la présidence de M. Tewfik Soueidi bey, a décidé, après une longue délibération, de rejeter l'interprétation de l'Egypte, Arabe Saoudite, Syrie et Liban qui, considérant la Jordanie coupable, imposent son exclusion de la Ligue. Cette décision a été soumise au Régent Abdul Illah, et, ce dernier l'a approuvée.

Le Conseil des ministres a chargé M. Saleh Gabr, ministre de l'Intérieur, d'une mission importante à Amman.

Au surplus, le gouvernement a démenti les rumeurs concernant une éventuelle démission du Cabinet coparté par la presse étrangère.

La presse de Bagdad accuse l'Egypte de chercher une querelle à la Jordanie là où il n'y a rien qui le justifie, dans le but de se dégager de ses engagements et de se retirer de la Ligue.

### Pour prévenir une épidémie éventuelle

Le risque de voir Bagdad entièrement inondée, est écarté; mais on craint qu'après le retrait des eaux, des épidémies ne surviennent, faisant comme chaque année, de nombreuses victimes. En prévision d'une telle éventualité, les secours sont d'ores et déjà organisés sous l'égide du Croissant Rouge.

Aux GRANDS ÉTABLISSEMENTS DE CONFECTION

**A. G. AVIERINO & FRERES**

LE GARIN: 6, rue El Giumnah - R.C. 36451 - ALEXANDRIE; 41, Bld Saad Zaghloul - R.C. 22061

**NOUVEAUX ARRIVAGES A DES PRIX INBATTABLES**

## La culture du coton en U.R.S.S. a déçu les espoirs

### MALGRE TOUS LES EFFORTS déployés par le gouvernement pour accélérer le développement de la culture de cette matière première essentielle, les résultats sont restés bien en dessous des prévisions. Aussi, aux termes d'un décret publié le 5 avril dernier, a-t-il été créé un ministère de la Culture cotonnière de l'U.R.S.S., à la tête duquel a été nommé Usman Y. Youssouppov.

La création de ce nouveau ministère est d'autant plus symptomatique que l'on a assisté depuis deux ans à une série de suppressions ou de contractions de ministères en Union Soviétique. De plus, le même décret prévoit l'établissement de ministères du même nom dans les diverses républiques où cette culture est pratiquée sur une grande échelle, c'est-à-dire les R.S.S. d'Uzbekistan, de Tadzhikie, de Turkménie, d'Azerbaïdjan, de Kirghizie, du Kazakhstan et d'Ukraine; dans les R.S.S. de Géorgie, d'Arménie et de Moldavie il est prévu une Direction principale de la Culture cotonnière auprès des Conseils des Ministres.

Quelles sont les causes qui font de la production cotonnière une

branche retardataire de l'agriculture soviétique?

Ces causes sont multiples et nous n'avons pas la prétention de les énumérer toutes. Il y a d'abord le fait que les principales régions productrices sont situées dans les Républiques musulmanes où l'emprise de Moscou s'établit lentement et qui sont encore assez peu convaincues des avantages de la collectivisation. Le niveau technique des kolkhoziens de ces régions est, d'autre part, assez bas. Ajoutons toujours dans le domaine démographique, la nonchalance — source de désordre — propre aux Orientaux, et contre laquelle les organismes locaux du Parti, lorsqu'ils n'en sont pas atteints, sont impuissants.

Cette thèse est confirmée par un article publié par la « Pravda » du 8 avril dernier au sujet de la campagne de semailles du coton au Tadzhikistan. L'auteur de cet article ne parvient pas à s'expliquer la satisfaction générale des intéressés devant les résultats obtenus, alors que des retards considérables sur le programme sont enregistrés.

« Ces retards sont dus — souti-

ent le correspondant — au fait que les comités locaux du Parti n'ont pas su mobiliser au moment voulu toutes les ressources nécessaires ».

Non seulement les kolkhoziens ne font pas leur devoir, mais celui-ci est encore négligé par le personnel des M.T.S. « Les tracteurs n'ont pas été révisés au cours de l'hiver et sont constamment en panne. Il en résulte que le travail quotidien par tracteur atteint une moyenne de 6 hectares, c'est-à-dire la moitié de la norme. Les brigades des M.T.S. n'aiment pas les déplacements: une fois installées dans un kolkhoze elles y demeurent jusqu'à la fin des labours sans se soucier du fait qu'elles pourraient faire gagner du temps à un autre kolkhoze ».

On cela touche à l'anecdote, c'est lorsque le correspondant de la « Pravda » rapporte que de nombreux responsables ignoraient qu'il existait dans la République plus de 300 semoirs à traction animale, destinés à suppléer aux carences des M.T.S. Il en résulte qu'après près de trois semaines de semailles ces 300 machines ont emsemencé une superficie totale de... six hectares.